



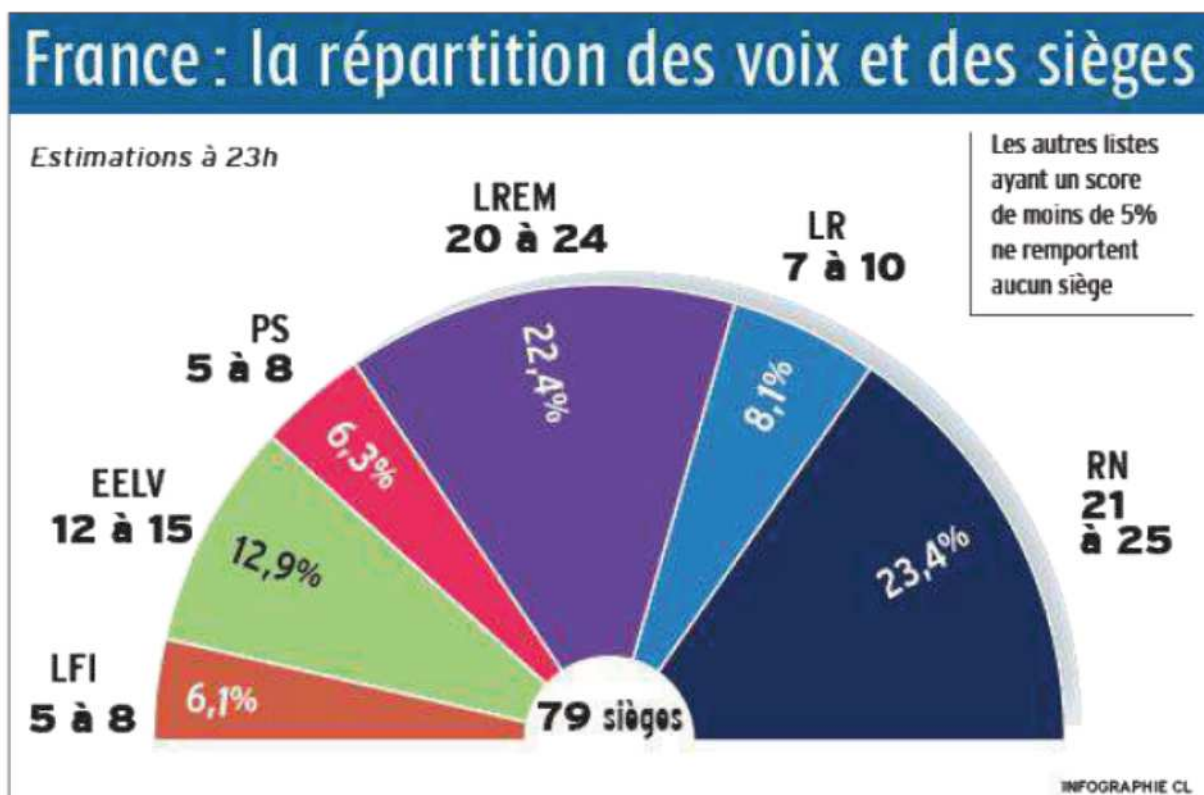
REVUE DE PRESSE

Lundi 27 mai 2019



■ Le Rassemblement national a remporté en France le duel phare des européennes face à La République en Marche, symbole d'une poussée eurosceptique ■ Des élections marquées par une participation en hausse ■ Emmanuel Macron ne fera «pas de changement de cap».

La petite revanche de Marine Le Pen



Marqué par une participation nettement plus élevée que prévu, au-delà des 50%, le premier scrutin intermédiaire depuis le début du quinquennat confirme le duo de tête attendu. Le mouvement d'extrême droite et sa tête de liste Jordan Bardella obtiendraient entre 23,4 à 23,7% des suffrages, un peu en deçà de son score des européennes de 2014 (24,9%). La liste Renaissance pro-Macron menée par l'ex-ministre Nathalie Loiseau est elle créditée de 22,4 à 22,6%, inférieur au résultat d'Emmanuel Macron au premier tour de la présidentielle (24,01%). Une dizaine de points derrière, les écologistes d'Europe Écologie-Les Verts (EELV) surprennent en obtenant entre 12,9 à 13,2%, alors qu'ils étaient donnés sous les 10% par les sondages.

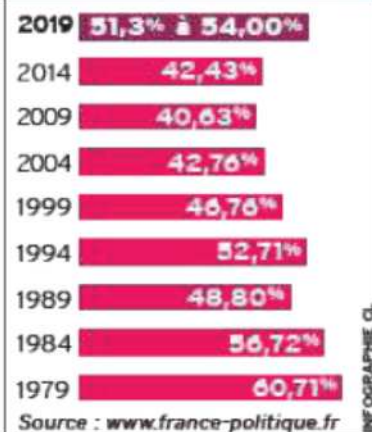
«La catastrophe annoncée pour Macron n'a pas eu lieu, le RN réalise un score important mais pas spectaculaire quand on le compare avec celui d'il y a cinq ans», a résumé Zaki Laïdi, politologue au Cevipof.

”

Quand on termine deuxième, on ne peut pas dire qu'on a gagné.

L'entourage du chef de l'État a défendu un «score honorable» dans un contexte national difficile, avec la crise des «gilets jaunes», sur fond de poussée eurosceptique en Europe. Mais «quand on termine deuxième, on ne peut pas dire qu'on a gagné», a reconnu le Premier ministre Edouard Philippe. Emmanuel Macron s'était beaucoup engagé dans la campagne en affirmant sa détermination à «mettre toute [son] énergie pour que le RN ne soit pas en tête». Juste après les premiers résultats, l'Élysée a annoncé que le chef de l'État allait «intensifier l'acte 2 de son quinquennat» et ne ferait «pas de changement de cap». Mais pour Marine Le Pen, Emmanuel Macron «n'a d'autre choix que de dissoudre l'Assemblée nationale». Car «le pouvoir en place

Taux de participation



essuie un véritable échec. Ce soir, c'est lui et sa politique qui sont rejetés», a fustigé Jordan Bardella, en s'exprimant devant des partisans enthousiastes.

Un goût de revanche pour Marine Le Pen

Dans un contexte de participation plus élevée, «les électeurs de Marine Le Pen se sont mobilisés parce qu'ils savaient que c'était une possibilité de prendre une revanche, symbolique, sur la présidentielle», où Marine Le Pen avait été battue par Emmanuel Macron, à 66% contre 34%, après un débat jugé calamiteux, explique le politologue Jean-Yves Camus.

De village en village, misant sur la «proximité» d'avec la France des «oubliés», la cheffe du RN et son fidèle lieutenant Jordan Bardella n'ont cessé pendant la campagne de pilonner leur adversaire Emmanuel Macron, confronté avec les «gilets jaunes» à la pire crise de son quinquennat, jusqu'à l'inviter à «partir» en cas d'échec, se faisant ainsi l'écho des «Macron démission» entendus sur les ronds-points. «La crise des gilets jaunes et l'instauration d'un match par Emmanuel Macron et par Marine Le Pen a contribué à installer la liste de Jordan Bardella comme principal réceptacle de la colère et du vote anti-Macron», analyse Jérôme Fourquet, de l'Ifop.

En France, le scrutin a par ailleurs été riche en coups de théâtre, avec la dégringolade des Républicains (8,1 à 8,4% selon les sondeurs) - à un plus bas historique -, la grosse contre-performance de la France insoumise de



L'arrivée en tête de la liste Rassemblement national

Jean-Luc Mélenchon et la percée des Verts (lire ci-contre).

Quant à l'alliance Parti socialiste-Place publique, elle recueille également entre 6,3 à 6,4%, là aussi son plus mauvais score à des européennes, mais qui lui permet néanmoins de garder des eurodéputés, ce qui était la priorité n°1. La gauche française n'est «pas morte» mais doit «chercher à [se] rassembler», a réagi sa tête de liste Raphaël Glucksmann.

Les autres listes (Debout la France, Parti communiste, Génération, UDI...) ont obtenu moins des 5% nécessaires pour envoyer des représentants au Parlement européen.

Les Verts créent la surprise

Devant des troupes survoltées réunies dans un bar de l'Est parisien largement sous-dimensionné, Yannick Jadot (Photo AFP) a considéré hier soir qu'il s'agissait d'«une vague verte européenne dont nous sommes les acteurs». Avec entre 12,9 à 13,2% des suffrages, la tête de liste des écologistes s'est offert une inespérée 3^e place.

Thème majeur des dernières semaines, l'écologie avait fait l'objet d'une tentative de préemption de la quasi-totalité des listes, à commencer par La France insoumise. La République en Marche avait également fait

des enjeux environnementaux l'un de ses principaux chevaux de bataille. «Ce score, ça veut dire qu'au fond, il n'y a pas eu d'évasion du vote écolo», note Daniel Boy, directeur de recherches émérite à Sciences Po, selon qui «c'est une très grande réussite».

La stratégie Jadot n'avait pourtant rien d'évident. Soucieux de prendre sa revanche sur la présidentielle de 2017, lorsqu'il avait dû se résoudre à faire une alliance avec le PS de Benoît Hamon, c'est en cavalier seul que les Verts avaient décidé de se lancer. Le résultat lui donne raison.



Grosse désillusion insoumise

À 20h hier, dans le bar Le Belushi's près de la gare du Nord, où LFI a organisé sa soirée électorale, le silence a résonné longuement, seulement coupé par des jurons étouffés... La liste emmenée par Manon Aubry, estimée entre 6,1% et 6,4%, est reléguée très loin derrière les Verts d'EELV, avec qui elle était au coude-à-coude dans les sondages. Les Insoumis n'avaient pourtant pas ménagé leur peine dans cette campagne. Ils ont labouré le terrain lors de centaines de petites réunions publiques et aucune autre liste n'a organisé autant de meetings communs

entre la tête de liste et le chef de file. Cette défaite majuscule ne manquera pas de poser la question du rôle joué, dans la désaffection des électeurs, par la colère de Jean-Luc Mélenchon face aux perquisitions du siège de LFI en octobre. Et de remuer le couteau dans les multiples plaies internes de ce jeune mouvement. Depuis l'été dernier, les départs se sont succédé: des candidats ont dénoncé les travers d'une organisation «gazeuse» où un petit clan autour de Jean-Luc Mélenchon profite de l'absence de structures de décision collectives pour régner sans partage.

La droite en «crise profonde»

L'enthousiasme militant suscité durant la campagne par la tête de liste des Républicains (LR) François-Xavier Bellamy, professeur de philosophie étiqueté conservateur, n'aura pas suffi. «La droite traverse une crise profonde, tout est à reconstruire», a déclaré hier le candidat des Républicains (LR), François-Xavier Bellamy, dont la liste est arrivée en 4^e position des Européennes. «Nous n'avons pas réussi

à faire entendre aux Français notre vision et notre proposition», a estimé François-Xavier Bellamy. «Lorsque Laurent Wauquiez m'a proposé d'assumer cette mission, je savais que la tâche serait très difficile», a-t-il concédé. Le président LR Laurent Wauquiez (Photo AFP) a prédit une «reconstruction» qui sera «longue et exigeante», jugeant que sa formation avait «trois ans pour faire naître de l'espoir».



Électeurs radiés, bulletins manquants...

Dans certains bureaux de vote, des électeurs se sont plaints d'avoir été radiés sans raison des listes électorales. La mairie de Toulouse *«entend saisir le ministère de l'Intérieur afin que des opérations de fiabilisation puissent être réalisées dans les meilleurs délais et que les électeurs ne soient pas injustement privés de leur droit de vote»*. Des partis, qui affirment avoir déposé des bulletins de vote partout, ont par ailleurs dénoncé l'absence de leurs bulletins, affirmant que des maires avaient *«dissimulé»* des bulletins. Génération.s, le mouvement de Benoît Hamon, dit avoir constaté des irrégularités dans les Bouches-du-Rhône, le Gard, la Corrèze, les Pyrénées-Orientales, la Somme, les Côtes-d'Armor. Une polémique a en outre agité Mayotte, le 101^e département français, après que des électeurs ont réalisé que sur leur carte électorale était écrit «98: Anciennes colonies» à la place de «97: Mayotte».

Accrochage en direct entre Collard et Cohn-Bendit

La dispute a commencé dès l'arrivée hier soir sur le plateau de l'ancien eurodéputé écologiste Daniel Cohn-Bendit sur le plateau de TF1 où était également invité le député Rassemblement national Gilbert Collard. Le ton est vite monté, Gilbert Collard traitant Daniel Cohn-Bendit de *«faux-cul de la politique»* et de *«vendu à Macron»*, tandis que son interlocuteur l'accusait d'être *«une ignoble ordure»* puis un *«connard»*. Constatant que Daniel Cohn-Bendit restait sur le plateau, Gilbert Collard a prévenu qu'il donnait *«ses derniers mots»* avant de quitter le débat.

Le flop des bulletins jaunes

Les «gilets jaunes» ont mobilisé dans la rue, pas dans les urnes. Les deux listes issues du mouvement de contestation sociale - dont «Alliance jaune», menée par le chanteur Francis Lalanne - n'ont mobilisé ensemble que 0,5% des électeurs hier, selon les premières estimations. Selon un sondage Ifop publié vendredi, 44% des personnes se sentant «gilet jaune» avaient indiqué voter pour le RN, contre 4% pour LREM.

L'étonnante percée du Parti animaliste

Pas d'élus mais une étonnante percée puisque les premiers résultats pour la liste du Parti animaliste. Crédité entre 0,5 et 1,5% des voix selon les derniers sondages, elle a déjoué les pronostics et obtenu 2,2% à 2,4% des voix. Soutenu par des personnalités comme Laurent Baffie ou Brigitte Bardot, ce parti comptait surtout se servir de la campagne des européennes pour attirer l'attention sur sa cause: celle des animaux.

Un Parlement européen renouvelé

■ Eurosceptiques, conservateurs et populistes en hausse.

Les forces populistes et eurosceptiques, jusqu'à éclatées, marquent des points dans la plupart des pays et pourraient prétendre cette fois à former une véritable coalition dans le nouvel hémicycle. En Allemagne par exemple, la coalition d'Angela Merkel au pouvoir reste en tête, mais l'AFD d'extrême droite atteint son objectif avec 10,5% (7,1% en 2014). En Hongrie, le parti souverainiste Fidesz du Hongrois

Viktor Orban arriverait largement en tête, crédité d'une victoire écrasante avec 56% des suffrages, devançant de plus de 45 points l'opposition de centre-gauche et d'extrême droite, selon les estimations.

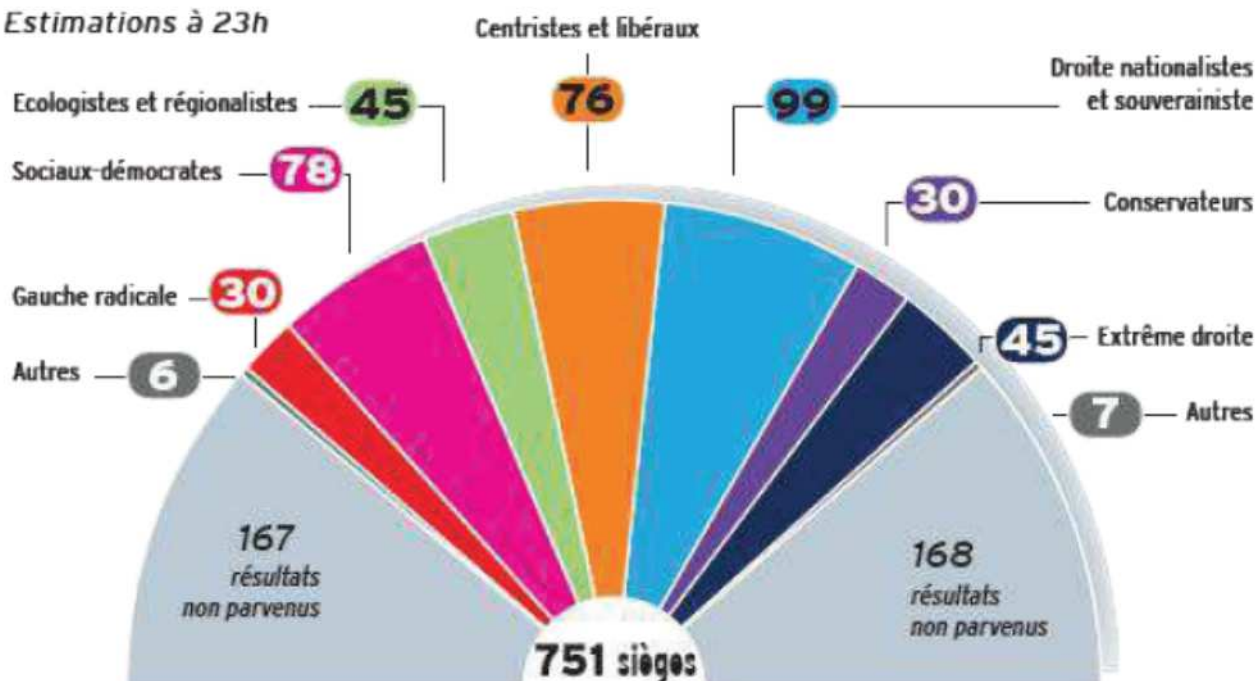
■ **Poussée verte.** Les Verts allemands ont quasiment doublé leur score entre 20,5% et 22 % (contre 10,7% en 2014). En Finlande, les Verts sont la formation qui a le plus progressé avec près de 15% des voix.

■ Le dernier souffle des Britanniques?

Les Britanniques qui devraient quitter l'UE au plus tard le 31 octobre ont voté les premiers, jeudi, pour ce qui devrait être leur dernier scrutin européen; ils ont logiquement porté en tête le parti du Brexit du sulfureux Nigel Farage, partisan d'une rupture sans concession avec Bruxelles. En réaction, les voisins irlandais du Royaume Uni ont massivement opté pour la liste pro-Europe.

Europe : la répartition des sièges

Estimations à 23h

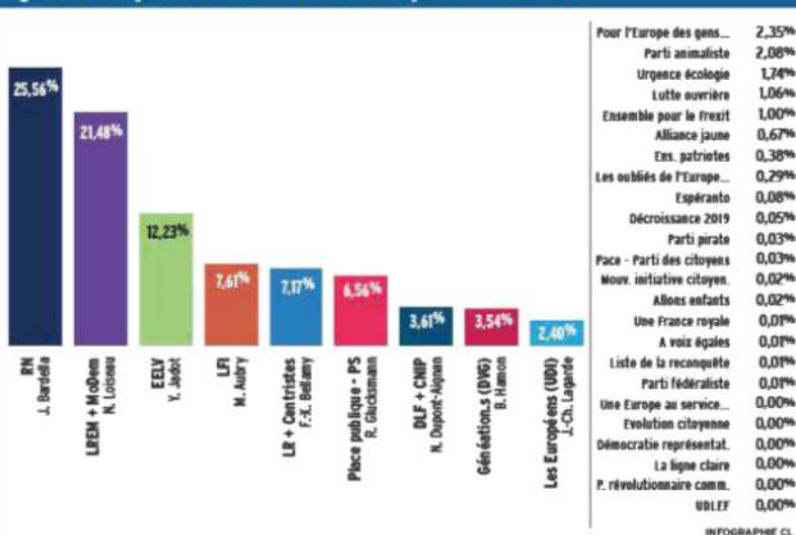


INFOGRAPHIE CL

Charente: LREM en ville, le RN à la campagne

La liste macroniste arrive en tête à Angoulême et Cognac. La Charente rurale continue d'exprimer sa colère via le vote lepéniste.

Quatre points d'avance pour le RN



Armel LE NY

a.leny@charentelibre.fr

Marine Le Pen était arrivée deuxième au premier tour de la présidentielle de 2017 en Charente, avec près de quatre points de retard sur Macron. Hier, le Rassemblement national a retrouvé sa première place des

Européennes de 2014, en grappillant encore un point, avec 25,5 % des suffrages.

Avec 12 points de participation en plus par rapport à 2014 (52,5 % de participation), la Charente a une nouvelle fois exprimé son sentiment d'être laissée pour compte. C'est particulièrement le cas des communes rurales, où le parti d'extrême droite tangente les 30 %, dans la plupart des chefs-lieux de canton (Aigre, Rouillac, Chasseneuil, Saint-Claud, Roumazières, Montmoreau, Baignes, ou Segonzac).

Les Verts seuls rescapés à gauche

La République en Marche, qui perd quatre points par rapport à Emmanuel Macron à la présidentielle, résiste quand même. Elle arrive en tête dans une soixantaine de communes. C'est surtout le cas en ville, à Angoulême, où Nathalie Loiseau devance de huit points Jordan Bardella, troisième seulement. À Cognac, c'est un peu plus serré, avec seulement trois points d'avance.

Mais même dans la périphérie d'Angoulême, le RN grignote, avec sept points de plus que LREM à La Couronne, la com-

mune du président de l'agglomération Jean-François Dauré, alors que Soyaux et Champniers ont basculé d'un cheveu.

C'est l'illustration spectaculaire de l'effondrement général de la gauche dans ses bastions du Grand-Angoulême, accentué par ses divisions. À Saint-Yrieix, Gond-Pontouvre, L'Isle-d'Espagnac ou Ruelle, ce qui reste du PS est largement devancé par les Verts, et même par la France Insoumise.

Les municipales, dans moins d'un an, s'annoncent compliquées. Dans cette optique, EELV pourrait peser à Angoulême, où le parti de Françoise Coutant arrive en deuxième position. Beaucoup moins anecdotique que sa première place dans trois petits villages du nord-Charente (La Forêt-de-Tessé, Saint-Front et Saint-Gourson).

Quant à la France Insoumise, quatrième, elle a divisé quasiment par trois le score de Mélenchon il y a deux ans et ne pourra pas se consoler avec sa victoire à Bors-de-Baignes.

Pourtant un peu moins éparpillée, la droite traditionnelle divise par deux le score déjà maigrichon de Fillon à la présidentielle. Ses deux derniers bastions ? Poursac au nord et Poullignac au sud !

À chaud

■ Thomas Mesnier, député LREM

«Il y a une petite déception de ne pas être en tête. Ce que j'ai envie de retenir c'est qu'après les six mois de crise sociale que l'on vient de traverser, on reste à un niveau très satisfaisant. Ce qui veut dire que cette crise, nous l'avons bien gérée. Et puis, ceux qui disaient que le macronisme était une parenthèse se sont trompés. Ces résultats prouvent que La République en Marche s'ancre durablement dans le paysage politique français.»



■ Françoise Coutant, conseillère municipale EELV Angoulême

«Nous voyons une lumière verte qui s'allume au milieu de cette grande ombre brune. En tant que première force de gauche, nous avons la grande responsabilité de rassembler. Macron qui disait vouloir construire une digue face au RN a plutôt été un tremplin. Ces résultats signifient aussi qu'il est temps de voir l'écologie autrement que comme un accessoire qui sert à verdir des programmes. À Angoulême, on annonce en conseil municipal qu'on fait une chaufferie à bois et on pense qu'on fait de l'écologie. C'est d'un changement radical dont on a besoin.»



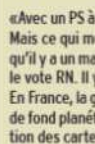
■ Xavier Bonnefont, maire d'Angoulême

«Il y a 7 % de votants en plus par rapport à 2014. C'est une bonne nouvelle. Mais plus d'un électeur sur deux n'a pas voté à Angoulême. Ce n'est pas satisfaisant. Quant au Rassemblement national, même s'il arrive en troisième position, j'observe que son pourcentage diminue par rapport à 2014. Nous sommes une ville qui résiste. Je constate aussi qu'à Angoulême, ce sont deux partis pro-européens qui sont en tête. Le résultat des Républicains sur la ville montre que j'ai eu raison de partir. En tant que maire, j'essaie de rassembler et d'écouter, ce que ne font plus les partis traditionnels comme Les Républicains.»



■ Michel Boutant, sénateur PS

«Avec un PS à 6 %, on aura des députés européens alors que l'on n'en était pas sûr. Mais ce qui me concerne, c'est le Front national. C'est un sujet préoccupant. C'est qu'il y a un malaise profond. Le mouvement des gilets jaunes a sans doute alimenté le vote RN. Il y a en Espagne, aux Pays-Bas, même en Italie, des raisons d'espérer. En France, la gauche est à 20 %. Mais elle est balkanisée. Mais, il y a un mouvement de fond planétaire. Les gens veulent des régimes autoritaires. Il y a une redistribution des cartes qui dépasse Angoulême ou Montbron.»



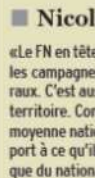
■ Isabelle Lassalle, secrétaire départementale du RN

«Je suis très heureuse. On est en tête au niveau national, c'était essentiel déjà, avec une très bonne tête de liste en la personne de Jordan Bardella. Tout le monde a bien travaillé, nous sommes en Charente et sur Grand Cognac où les résultats sont superbes. Le message a été entendu et suivi, notamment dans les communes rurales. C'est un vote qui condamne les politiques actuelles et sanctionne les maires. Les cartes pour les municipales sont redistribuées, y compris à Cognac.»



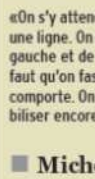
■ Nicole Bonnefoy, sénatrice PS

«Le FN en tête d'une élection, c'est quelque chose de grave. Ce vote-là s'ancre dans les campagnes. C'est significatif d'un malaise, d'une relégation des territoires ruraux. C'est aussi le fruit de la déconnexion entre le gouvernement et le territoire. Comme dans le Ruffécois où il y a une pauvreté sociale supérieure à la moyenne nationale. Il faut se poser des questions. Les gens souffrent aussi par rapport à ce qu'ils vivent au quotidien. On a nos propres responsabilités. Ce n'est pas que du national. Tout repose sur le voisin n'est pas la solution.»



■ Sandra Marsaud, députée LREM

«On s'y attendait, on y était préparé. On est en deuxième position, on maintient une ligne. On reste une force importante à l'heure où les partis traditionnels de gauche et de droite sont en retrait. Ma priorité aujourd'hui, c'est la ruralité. Il faut qu'on fasse encore plus attention à ce qu'on dit et à la manière dont on se comporte. On peut passer pour des gens arrogants, il faut changer de cap et mobiliser encore davantage dans la ruralité. Il faut être à l'écoute.»



■ Michel Gourinchas, maire de Cognac

«Au moins, les fascistes n'arrivent pas en tête à Cognac, se réjouit le maire Michel Gourinchas. Le résultat au niveau national ne me surprend pas, il était attendu. Il y a quelques surprises tout de même, la percée EELV et une droite qui n'est pas bien comme la France Insoumise, et plus généralement une gauche qui, si elle était enfin intelligente et voulait se rassembler, serait en tête quand même. Mais pour ça, il faudra du temps.»



■ Jean-Hubert Lelièvre, secrétaire départemental LR

«La Charente n'échappe pas à la vague. On a fait une super-campagne pourtant, portée par un candidat extra. Cela n'a pas suffi mais ce n'est qu'un début pour lui. On va continuer et se retoucher les manches.»



À Ruelle, une vingtaine de sympathisants LREM étaient réunis dans leur QG d'un soir pour tirer les leçons du scrutin. Photo Majid Bouziz

Angoulême: 40 gilets jaunes manifestent

Quelques pétards. Quelques mots pas très doux à l'encontre du président de la République. Ils étaient une quarantaine de gilets jaunes, hier vers 22h15, place New-York à Angoulême. Ils étaient là pour manifester leur déception. «On sera là samedi !», promet l'une d'entre eux. 47 % d'abstention, Francis Lalanne, le candidat revendiqué gilets jaunes aux Européennes, à moins de 1 %. Autant de raisons pour ce petit groupe d'être en colère. «Bravo les Charentais ! Ça crie, ça crie mais après ça ne vote pas !»

Remboursement de la CSG: les retraités ressortent la calculette

Les caisses de retraite remboursent actuellement la CSG trop perçue depuis janvier. Cinq millions de retraités sont concernés dont des Charentais qui peinent parfois à s'y retrouver.

Lénaëlle SIMON
lsimon@charentelibre.fr

Il s'étaient déjà plongés dans des calculs d'apothicaire en janvier 2018 pour évaluer combien ils allaient perdre sur leur retraite après l'annonce de la hausse de la CSG (contribution sociale généralisée). Après le rétropédalage d'Emmanuel Macron, les retraités ressortent les calculatrices mais pour la bonne cause cette fois (lire encadré). Ahmed, retraité du privé installé du côté de Montembœuf, a vu arriver sur son compte 82€ il y a quinze jours, et préfère en sourire. «Avec ça, on va pouvoir partir au Japon! J'espère qu'ils se sont trompés et qu'ils me doivent plus», plaisante-t-il. S'il n'a pas calculé au centime près, il sait en fait qu'il est retombé sur ses pattes...

La CSO est imposable

Loin de le voir comme un cadeau, il considère cette rétrocession comme «normale». «C'est quelque chose qui m'appartient. Le Président aurait pu faire un peu plus d'efforts pour les retraités», estime-t-il d'ailleurs. «On a le sentiment que c'est un cadeau alors que l'on récupère simplement ce qui nous était dû», abonde Paul Barbier (Union des retraités FO de Charente). Et



Début 2018, des milliers de retraités avaient envahi les rues pour protester contre la hausse de la CSG. Photo archives Majid Bouzzit

ça ne règle en rien le problème du pouvoir d'achat des retraités.»

À Jarnac, Gilbert Boulineau a récupéré 88€, alors que la hausse de la CSG a ponctionné sa retraite de 50€ par mois. Pour ce routier retraité, qui ne touche que 1 500 €, le compte n'y est donc pas. En attendant de voir le reste venir, ces quelques dizaines d'euros lui permettront d'absorber les frais engendrés par les récentes réparations de sa

voiture. À La Couronne, Claudine ne s'y retrouve pas non plus. «Nous avons reçu 127€ seulement à nous deux, avec mon mari, ce qui ne représente que trois mois de remboursement», constate la retraitée de 68 ans, pour qui cela «contribuera quand même à mettre du beurre dans les épinards».

Le couple touche 2 500 € de retraite et Claudine continue même de travailler. «Ça me permet de ga-

gner 300€ par mois et de payer le train pour aller voir mes enfants. Ce qui m'étonne c'est que la retraite de la Sécurité Sociale n'a pas augmenté en mai. C'est le même virement que les mois précédents alors qu'avec la baisse de la CSG, on devrait toucher un peu plus.» Au centre départemental des finances publiques, Laurence Benoît, référente du prélèvement à la source, tient à rappeler que «la CSG est imposa-

»

Nous avons reçu 127€ à nous deux avec mon mari, ce qui ne représente que trois mois de remboursement.

Un calendrier variable

En décembre dernier, Emmanuel Macron a rétropédalé et rétabli la CSG à 6,6 % (au lieu de 8,3 %) pour une partie des retraités. La mesure est entrée en vigueur le 1er janvier mais n'est mise en œuvre que maintenant. Par conséquent, cinq millions de retraités français (1) reçoivent un remboursement de la CSG qui leur a été prélevée depuis janvier. Remboursement effectif depuis le 9 mai pour le régime général, depuis fin avril pour les caisses Agirc et Arrco. Les retraités de la fonction publique doivent, eux, patienter jusqu'à la fin du mois ou début juin.

ble». «C'est ce qui explique que certaines personnes ont reçu moins que ce qu'elles pensaient recevoir», puisque les caisses de retraite ont entre-temps prélevé l'impôt. Le résultat d'une autre réforme qui demande encore à rentrer dans les têtes.

(1) Ceux dont le revenu fiscal de référence, sur l'avis d'impôt 2018 est compris entre 14 548 et 22 579 € pour une personne seule et entre 22 316 et 34 635 € pour un couple soumis à imposition commune (deux parts).

■ Organisée ce week-end en ville, la première mouture de cette épreuve mêlant sport et patrimoine a fait l'unanimité ■ Une deuxième édition est déjà réclamée.

Les Jeux cognaçais font mouche

Gilles BILLEY
g.billey@charentelibre.fr

On ne va pas ressusciter Guy Lux et Simone non plus. C'est déjà bien comme ça, ça plaît et fait bouger la ville. C'est une belle idée, il faut la pérenniser. Si voir un jour Merpins, Châteaubernard ou autres communes limitrophes affronter Cognac dans des jeux intercommunes c'est aller vite en besogne, une deuxième édition des Jeux cognaçais en ville l'été prochain est-elle plus que probable.

»

Les équipes étaient dans l'esprit, la convivialité a régné. Le dialogue qu'on a voulu instaurer entre sport, participants, public et patrimoine a fonctionné.

À l'instar du maire Michel Gourinchas, les quelques candidats aux municipales de 2020 venus soutenir la manifestation ce week-end se sont montrés eux aussi emballés par cette initiative signée du service



Les neuf équipes en lice se sont données à fond, notamment lors de la course relais dans le vieux Cognac, samedi.

Photos G. B.

Ville d'art et d'histoire et de son animateur Vincent Bretagnolle, ravi également de cette première. «On est content de l'avoir fait déjà, il fallait essayer. Au-delà, on ne peut être que satisfait. Tout s'est bien déroulé, les équipes étaient dans l'esprit, la convivialité a régné. On a même eu un peu de monde pour suivre les épreuves, c'était top.» Surtout, ajoute-t-il, «le

dialogue qu'on a voulu instaurer entre sport, participants, public et patrimoine a fonctionné.»

Une version pour les 12 à 18 ans

Le patrimoine, la petite touche «maison» ajoutée à ces jeux inspirés du modèle Intervilles, sans les vachettes, avec cinq épreuves qui se sont déroulées dans autant de lieux emblématiques de Cognac, vendredi soir et samedi toute la journée. Parcours d'obstacles en tenue de sumo place d'Armes, tir à la sarbacane au cloître de la bibliothèque, course relais dans le vieux Cognac, épreuve de trottinette au Jardin public, de canoë place du Solençon, et quiz culture et «blind test» aux Abattoirs.

«On avait un beau terrain de jeux», s'amuse Vincent Bretagnolle, lequel avait entraîné dans cette aventure Julien Descoubes, le responsable de l'espace jeunes. Et des équipes en piste, neuf de cinq concurrents chacune, qui se sont données sans compter, dans le rire et la bonne humeur, la compétition reléguée au troisième rang... mais présente tout de même. La perspective d'être la première à soulever le trophée de ces jeux, un

fond de barrique gravé réalisé par la tonnellerie Vicard, était dans toutes les têtes.

«Ça fait partie du jeu. Au-delà de s'amuser, c'est aussi, avec le fait d'être natifs de Cognac, ce qui nous a donné l'envie de participer», pointe Baptiste Arramy, 26 ans, membre d'une équipe «Ketchup» qui n'a pas touché le Graal, revenu à celle des «Stationnaires», mais belle joueuse quand même.

«C'était chouette. L'ambiance était géniale, on a passé un bon moment entre nous et avec les autres concurrents.»

«C'était très bien, drôle, sympa et convivial, une bonne mentalité, c'est une très belle idée à renouveler», abonde Emmanuel Richardaud, 50 ans, le plus jeune de l'équipe vétérante «Team extrême aventure», classée deuxième devant «La Team du garage» à l'issue d'un final aux Abattoirs qui s'est prolongé par une belle fête et une envie partagée de remettre le couvert. «On en a tous envie. Et les idées pour continuer ne manquent pas, de lieux comme d'épreuves», se réjouit déjà Vincent Bretagnolle, lequel imagine aussi une version de ces jeux pour les 12 à 18 ans: «On a déjà des demandes.»

En vue Job dating pour les jeunes à Cognac

Le Crédit Agricole Charente-Périgord et Wizbii, entreprise qui propose une offre de services pour faciliter l'entrée dans la vie active des jeunes, s'engagent pour l'emploi des jeunes avec l'initiative «1^{er} Stage, 1^{er} Job» (1). Leur objectif est de permettre aux jeunes de développer leur réseau professionnel et décrocher leurs futurs stages, alternances ou emplois. Le prochain rendez-vous aura lieu à Cognac le mardi 11 juin. Une dizaine d'entreprises (2) de la région à la recherche de jeunes talents en CDD et en CDI seront présentes, dont le Crédit Agricole Charente-Périgord, le BNIC et Pernod Ricard. Pour participer à ce job dating, les candidats doivent obligatoirement s'inscrire via le lien <https://job.wizbii.com/jurao>, en contactant Wizbii par e-mail (carla@wizbii.com) ou par téléphone (06 69 67 11 16). Les places sont limitées et l'inscription est gratuite. L'adresse sera ensuite communiquée aux candidats sélectionnés.

(1) En 2017 et 2018, le Crédit Agricole Charente-Périgord et Wizbii ont organisé quatre job datings (à Angoulême, à Périgueux et à Cognac). 30 entreprises de la région y ont rencontré 250 candidats.

(2) Banque, vins et spiritueux, expertise comptable, restauration rapide, cuisine, armée.



Au Jardin public, l'épreuve de trottinettes a donné lieu à de franches rigolades.

CONCERT

Ouverture de la billetterie pour «Chorales en Charente» à Cognac. Le concert annuel de l'association «Chorales en Charente» (80 choristes, musiciens et solistes) aura lieu le vendredi 14 juin à l'église Saint-Antoine à Cognac. Les billets sont disponibles à la vente à l'office de tourisme de Cognac: 18€ en prévente, gratuit pour les moins de 12 ans.

CIRCULATION

Les rues à éviter à Cognac. Dans le cadre de travaux, des restrictions de circulation et de stationnement sont mises en place à Cognac rue Monseigneur-Lacroix ce lundi 27 mai; rue Félix-Gaillard du 27 au 31 mai; rue Jean-Taransaud et rue François-Porche du 27 mai au 25 juin; rue Saint-Joseph du 28 au 29 mai.

Le Castel boucle une partition 2018-2019 sans fausse note

La saison de la salle de spectacles de Châteaubernard s'achève en juin. Sur un bilan satisfaisant pour la Ville. Place déjà à la suivante.



L'école de danse de Fabienne Zeman et celle d'Estelle Simon boucleront la saison au mois de juin.

Photo archives CL

Gilles BIOLLEY
g.biolley@charentelibre.fr

La saison du Castel touche à sa fin. Comme de coutume, les spectacles des écoles de danse locales, Estelle Simon, les 14, 15 et 16 juin, et Fabienne Zeman, les 21 et 22 juin, boucleront une programmation 2018-2019 «de bonne facture», se félicite Dominique Petit, l'adjointe à la culture de Châteaubernard, les yeux déjà rivés vers un nouvel exercice qui fêtera, déjà, les cinq ans de la salle.

Quel regard portez-vous sur cette saison qui s'achève?

Dominique Petit. Sur le plan de la fréquentation, on a un noyau dur de spectateurs qui s'étoffe bien, des publics toujours aussi divers, issus pour certains de communes hors du territoire de Grand Cognac. C'est ce qu'on souhaitait, c'est donc positif. Côté spectacles, on a su proposer des choses très différentes, on a essayé de répondre au mieux aux demandes, comme plus de théâtre de comédie professionnel. Cela nous a d'ailleurs permis de nouer des relations avec la Cie bordelaise du théâtre des Salinières par exemple, présentée à deux reprises

”

**100 % Castel permet l'accès au théâtre à tous, on y tient [...]
C'est une opération bénéfique à tous points de vue.**

(«Une famille modèle» et «Conseil de famille»), pour une collaboration que l'on va poursuivre.

Quels spectacles ont le plus marqué cette édition?

Le concert d'Alan Stivell a été un grand moment, la pièce «Elephant in the room» également. Mais ceux qui ont peut-être le plus emballé le public, comme notre commission culture d'ailleurs, sont «Petites et grandes histoires de France» de Frédéric Gersal et «Djihad», d'Ismaël Saïdi. On a dû rajouter des sièges à chaque fois.

Ces deux derniers faisaient

partie de 100 % Castel, une offre gratuite qui sera reproduite pour la saison à venir?

Assurément. Et ce sera pour des spectacles de même nature, qui sortent de l'ordinaire, qui interrogent, que ce soit sur des sujets forts comme plus légers. Ce principe 100 % Castel permet l'accès au théâtre à tous, on y tient. Et puis, des spectateurs ont ainsi pu découvrir le lieu par ce biais et sont revenus pour voir d'autres pièces. C'est une opération bénéfique à tous points de vue.

Où en êtes-vous de la nouvelle programmation?

C'est désormais calé. Elle sera comme toujours engagée et originale, avec un mélange professionnels amateurs. Particulière aussi, puisqu'on fêtera les cinq ans de la salle, et forcément avec de belles affiches. On la présentera officiellement le 3 septembre prochain lors d'une soirée inédite qui se mélangera avec des spectacles, mais je n'en révélerai pas plus. On dévoilera juste quelques noms d'ici là (rires). Tout ce que je peux dire c'est qu'il y aura des têtes d'affiche côté musique.



Pas vraiment forte les deux dernières années, la mobilisation l'a été en revanche cette fois pour l'opération menée par le Cognac basket avenir (CBA) en faveur de «Fleur d'Isa», hier matin. Plus de soixante-dix personnes ont répondu à l'appel, dès 9h, pour soutenir l'association charentaise dont l'objectif est d'améliorer le quotidien de tout malade du cancer et entourer les femmes atteintes du cancer du sein. Dix kilomètres à parcourir, comme bon semblait à chacun, étaient au programme de cette manifestation dont les bénéfices seront intégralement reversés à l'association.

**On se lève
tous pour
Fleur d'Isa**

” La phrase

*J'espère que ceux qui suivront
à la mairie continueront
à porter cette manifestation*

Michel GOURINCHAS, maire de Cognac,

lors de l'inauguration des premiers Jeux cognaçais, vendredi soir, a lâché cette petite phrase qui vient confirmer qu'il ne briguera donc pas un nouveau mandat à la tête de la Ville en 2020. Une décision qui relève du secret de Polichinelle pour beaucoup, mais que l' élu n'a toujours pas officialisée, si ce n'est semble-t-il auprès des agents de la mairie il y a peu. Quant à la pérennisation de ces jeux, il peut dormir tranquille, les principaux prétendants à la couronne sont tous venus pointer leur nez à la manifestation, et ont salué cette belle idée.

Après l'école du cirque, vient le spectacle

Cela faisait deux semaines qu'ils y travaillaient. Les enfants des écoles d'Ars et de Gimeux ont présenté samedi matin leur spectacle de cirque, sous le chapiteau dressé à côté de la salle polyvalente d'Ars. Devant un nombreux public, pas seulement familial, qui débordait des gradins, les tout-petits ont enchaîné les tableaux sur le thème des *«Quatre saisons»* de Vivaldi, tandis que les plus grands se la jouaient Saint-Tropez, avec lunettes noires et tee-shirts rayés, sur des airs plus disco. Mais ce n'était pas que du théâtre, il y avait du trapèze, de la jonglerie, du ruban et du funambulisme, du vrai cirque! Chaleureusement applaudis par les spectateurs évidemment conquis, il ne leur restait plus qu'à profiter de la kermesse sur l'herbe qui les attendait tout l'après-midi.



Des numéros exécutés avec alsance par les apprentis cirasslens.

Photo CL

Quelque 400.000 moteurs Renault défectueux?

L'association de consommateurs UFC-Que Choisir «alerte» sur des malfaçons de certains moteurs (essence 1.2 TCe et 1.2 DIG-t-série Euro 5 de type H5) fabriqués par Renault, susceptibles de provoquer des pannes sur au moins 400.000 véhicules portant la marque du groupe ou celles de Dacia, Mercedes et Nissan. Selon l'UFC Que Choisir, les moteurs concernés ont été fabriqués par Renault entre la fin 2012 et la mi-2016 et ont tendance à consommer trop d'huile. Cela peut entraîner «une dégradation des soupapes d'échappement et aboutir à une casse moteur», affirme l'association. L'UFC Que Choisir estime que les coûts peuvent représenter jusqu'à presque 10.000 euros par véhicule et accuse Renault d'un «silence assourdissant» malgré la diffusion, selon elle, d'une note interne en 2018 chez les concessionnaires et garagistes de Renault. L'association adresse une mise en demeure aux quatre marques - Dacia est une filiale de Renault, Nissan son partenaire japonais tandis que des liens existent entre le Français et Mercedes via sa maison mère Daimler -, leur demandant de rappeler les véhicules concernés et de prendre en charge l'intégralité des frais. «Tous nos véhicules équipés du moteur TCe A.2 ne sont pas concernés par ce phénomène», a répondu Renault.

Une alliance Renault-Fiat dans les tuyaux

À eux deux, les groupes formeraient un nouveau géant mondial de l'auto. L'annonce pourrait être faite aujourd'hui.

Le Français Renault et l'Italo-américain Fiat Chrysler pourraient annoncer aujourd'hui un projet d'alliance, selon trois sources proches du dossier qui, sous couvert d'anonymat, soulignent que l'objectif à terme serait d'aboutir à «une fusion».

Selon une des sources, l'annonce imminente serait l'aboutissement de «discussions qui avaient déjà commencé sous Carlos Ghosn», l'ancien patron emblématique du constructeur français, mis en examen au Japon pour des malversations financières. Son arrestation fin novembre à Tokyo a ouvert une crise entre Renault et son allié japonais Nissan (qui contrôle Mitsubishi Motors), à l'origine des révélations qui ont déclenché l'enquête. Les relations risquent de se détériorer encore à la suite de l'annonce des pourparlers avec Fiat Chrysler. «La question désormais est: "quelle va être la réaction des Japonais?"»,



Un rapprochement entre Fiat Chrysler et Renault créerait un ensemble de près de 16 millions de véhicules.

Photos AFP

a indiqué une des sources, qui dit craindre qu'ils ne soient «furieux». Selon une autre source, «Nissan n'a pas été impliqué dans ce dossier». Renault et Nissan ont refusé de commenter ces informations.

«Quelle va être la réaction des Japonais?»

Une alliance franco-italo-américaine changerait aussi profondément le rapport de forces au sein de l'attelage Renault-Nissan-Mitsubishi, en renforçant la partie française.

Un rapprochement entre Renault et Fiat Chrysler créerait un ensem-

ble de près de 16 millions de véhicules, qui distancerait largement ses rivaux. L'alliance existante entre Renault, Nissan et Mitsubishi affiche déjà 10,76 millions de véhicules vendus en 2018, devançant Volkswagen (10,6 millions), ainsi que Toyota (10,59 millions). Avec cette alliance, Renault apporterait son savoir-faire dans les véhicules électriques, un domaine dans lequel le groupe italo-américain est en retard. FCA apporterait lui une part de marché importante en Amérique du Nord, avec des gros véhicules SUV et pick-up particulièrement rentables, qui ne sont pas le point fort de Renault.

Le chiffre 12.500

Pour leur 28^e samedi consécutif de manifestations, les «gilets jaunes» étaient samedi environ 12.500 dans toute la France, dont 2.100 à Paris, selon le ministère de l'Intérieur. Un nouveau plus bas depuis le début du mouvement en novembre et après 15.500 personnes le samedi précédent. Des chiffres contestés toutefois par le mouvement, qui avance de son côté «35.104 manifestants minimum». Encadrées par d'importants dispositifs policiers, les manifestations se sont déroulées globalement dans le calme.



Maussade

Le temps est souvent gris avec de petites pluies puis des éclaircies se développent en cours d'après-midi.

Vent de secteur Nord-Ouest dominant faible à modéré.

Mardi

Royan 12° 18°	Cognac 11° 18°	Angoulême 9° 17°	Confolens 9° 17°
------------------	-------------------	---------------------	---------------------

Mercredi

Royan 10° 19°	Cognac 10° 20°	Angoulême 8° 19°	Confolens 7° 18°
------------------	-------------------	---------------------	---------------------

Jeudi

Royan 11° 21°	Cognac 10° 22°	Angoulême 9° 22°	Confolens 9° 22°
------------------	-------------------	---------------------	---------------------

Vendredi

Royan 13° 23°	Cognac 13° 25°	Angoulême 11° 25°	Confolens 12° 24°
------------------	-------------------	----------------------	----------------------

Samedi

Royan 14° 27°	Cognac 14° 29°	Angoulême 13° 29°	Confolens 13° 28°
------------------	-------------------	----------------------	----------------------

Dimanche

Royan 16° 28°	Cognac 16° 30°	Angoulême 15° 30°	Confolens 14° 29°
------------------	-------------------	----------------------	----------------------

HIER

	Mini	16h
Angoulême	12°	19°
	12°	21°

EUROPÉENNES Participation meilleure que prévue, effondrement de LR, percée des Verts : un scrutin riche en surprises, pas si mauvais pour Emmanuel Macron



Bruno Dive
b.dive@sudouest.fr

A 17 heures, hier, on savait déjà que la participation à ces élections européennes serait supérieure à celle de 2014. Il est vrai que l'on parlait de bas, mais avec plus de 50 % de votants, ces élections, qui n'ont jamais beaucoup mobilisé les Français, ont retrouvé un seuil de participation qu'elles n'avaient plus connu depuis vingt-cinq ans, et même depuis... 1984. Cette campagne courte - elle n'a vraiment commencé qu'après la fin du Grand Débat et les ponts de mai - mais intense sur sa fin, aura donc intéressé les Français pour des raisons variées : le nécessaire sursaut écologique, la défense d'une Europe menacée par la montée des nationalismes, mais aussi la volonté de sanctionner Emmanuel Macron ou celle de faire entendre la voix du « peuple ». Les premières études font apparaître que la participation a été plus élevée là où la mobilisation des gilets jaunes a été plus forte. Autre facteur de mobilisation, peu souligné hier soir, sauf par Richard Ferrand : le retour aux listes nationales qui rendait cette élection plus lisible.

1 Les vainqueurs de l'élection

Si cette participation, plus élevée qu'annoncée par toutes les études d'opinion depuis des mois, a sans doute profité dans la dernière ligne droite au Rassemblement national (RN) et aux Verts, les deux vainqueurs de la soirée d'hier, elle est aussi à mettre au crédit d'Emmanuel Macron. Celui-ci s'est beaucoup investi dans la campagne, appelant vendredi encore les jeunes à prendre le chemin des urnes. La liste de la majorité présidentielle n'est pas en tête, ce n'est donc pas un succès ; mais elle talonne le RN (qui ne retrouve pas son score de 2014 où il était déjà premier) et se retrouve à un étiage proche du score d'Emmanuel Macron il y a deux ans. Ce n'est donc pas un échec non plus.

2 Le Premier ministre conforté

Marine Le Pen a d'ailleurs revu ses « ambitions » à la baisse : elle qui demandait, il y a quelques jours, la démission du président si sa liste était devancée, ne réclamait plus hier soir « que » la dissolution

de l'Assemblée nationale. De dissolution, il n'y aura évidemment pas, pas plus que de remaniement gouvernemental d'ampleur. Édouard Philippe est d'ailleurs apparu confiant sur le coup de 21 heures. « Dès demain, je serai à pied d'œuvre », déclarait-il après avoir rencontré le président en fin d'après-midi. Le Premier ministre a d'ailleurs parfaitement rempli sa mission politique qui était de réduire un peu plus la droite républicaine. Objectif atteint au-delà de toute espérance : avec 8,5 % des voix, la liste LR se retrouve à un niveau à peine supérieur à celui du PS.

3 Tangage en vue chez Les Républicains

Mais les principaux sujets de satisfaction pour Emmanuel Macron sont sans doute de deux ordres. Sur le plan intérieur, la décomposition des « deux grands partis qui ont gouverné la France depuis cinquante ans », selon l'expression de François Bayrou, se poursuit et s'accélère. PS et LR atteignent à eux deux à peine 15 % des voix. La gauche est plus éclatée que jamais. Si Raphaël Glucksmann sauve les meubles en évitant au PS la disparition du Parlement européen, La France Insoumise entame à son tour une descente aux enfers (14 points de perdus entre la présidentielle et les européennes). Comme ailleurs en Europe, notamment en Allemagne, ce sont les Verts qui se placent pour reprendre le flambeau. À droite, l'effet Bellamy, dont se sont gargarisés les médias pendant des semaines, a fait flop. Et la stratégie de Laurent Wauquiez est en échec : non seulement il n'a pas récupéré les électeurs partis chez Emmanuel Macron, mais il en a perdu d'autres au profit du Rassemblement national. Tangage en vue chez les Républicains...

4 Europe : Macron à la carte en mains

Sur le plan européen, le résultat de ces élections devrait permettre à Emmanuel Macron de jouer sa carte. L'échec de LR va affaiblir le PPE et son candidat à la présidence de la Commission, l'Allemand Manfred Weber, dont le président français ne veut pas. Les députés macronistes vont en revanche peser au sein d'un groupe libéral et centriste appelé à jouer un rôle essentiel dans le nouveau Parlement. Surtout si se tissent des liens avec les Verts, qui sortent fortement renforcés de ces élections en Europe.



Bien que l'Élysée ait salué le « score honorable » (22,5%) de la liste LREM menée par Nathalie Loiseau, cette deuxième place constitue un revers pour l'exécutif. PHOTO ILLUOVIC/MARIN/APF

Le RN retrouve la première place

RN Marine Le Pen tient sa revanche après sa débâcle à la présidentielle

Pari réussi pour Marine Le Pen : le Rassemblement national (RN) arrive en tête des suffrages, avec 23,5 % des voix. En recul, toutefois, par rapport à son score de 2014 (près de 25 % des voix). Ce résultat, qui n'est pas une surprise, confirme l'implantation du RN dans le paysage politique national.

Dans une intervention plus sobre que triomphale, Marine Le Pen a présenté sa formation comme le « mouvement de la future alternance », invité Emmanuel Macron à « dissoudre l'Assemblée nationale » et estimé que « le clivage entre nationaux et mondialistes » s'installe « de manière durable ».

Cette première place valide sa stratégie, qui consistait à transformer cette campagne des européennes en référendum pour ou contre le chef de l'État. « Votez contre Macron » : tel était le mot d'ordre figurant, ces derniers jours, sur les tracts de la formation d'extrême droite.

Premier, mais isolé

Les responsables du RN pourront de nouveau dire qu'il est le premier parti de France. Marine Le Pen tient sa revanche, après une séquence



Jordan Bardella, tête de liste inexpérimentée du Rassemblement national, n'a pas dissuadé les électeurs. PHOTO BERTRAND GUYAFAF

électorale qui avait, il y a deux ans, anéanti son crédit, jusqu'au sein du RN : un débat raté de l'entre-deux-tours de la présidentielle, 30 points d'écart avec Emmanuel Macron au second tour.

La cheffe du RN sort relégitimée de ce scrutin, d'autant que son choix, a priori risqué, d'une tête de liste inexpérimentée, Jordan Bardella, 23 ans, n'a pas dissuadé les électeurs. Doué pour les « punchlines » et sur les plateaux télé, le conseiller régional francilien a semblé à son aise dans cette campagne centrée sur le rejet d'Emmanuel Macron, et assez peu sur le fond et sur le programme européen du parti.

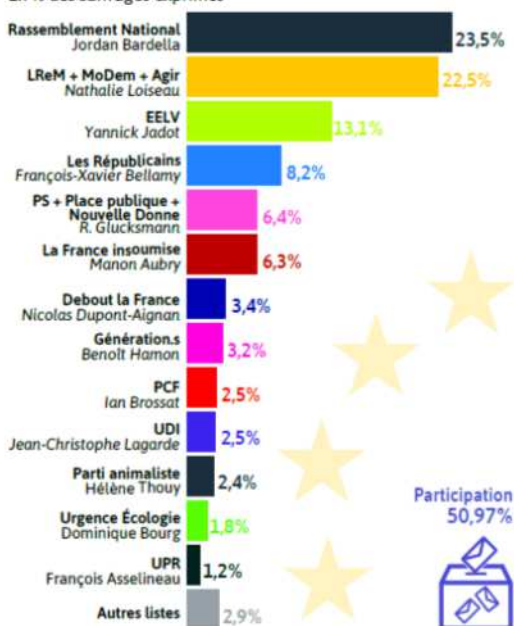
S'agissant du projet, d'ailleurs, le RN a procédé à un changement radical de doctrine, en abandonnant la très impopulaire sortie de l'euro, pourtant longtemps présentée comme la mère des batailles pour reconquérir la souveraineté.

Hier soir, Marine Le Pen a appelé au « rassemblement » : son parti reste un vainqueur isolé sur la scène politique nationale. Peu nombreux sont les alliés potentiels. Aux européennes de 2014, le FN était arrivé en tête, mais n'avait pu, faute d'alliés, transformer l'essai aux échéances électorales suivantes (régionales, législatives...)

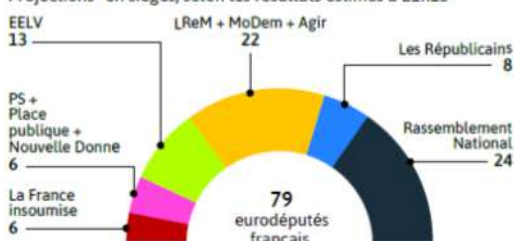
Julien Rousset

LES RÉSULTATS

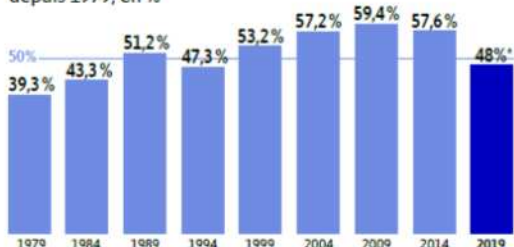
Estimations* dimanche 26 mai 2019, à 22h51 (Kantar)
En % des suffrages exprimés



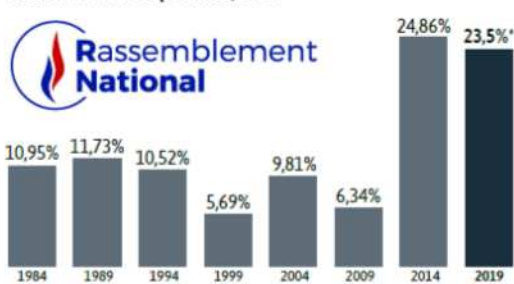
Les eurodéputés français par parti (Elabe)
Projections* en sièges, selon les résultats estimés à 21h15



L'abstention aux élections européennes depuis 1979, en %



Les scores du Front National puis du Rassemblement national aux Européennes, en %



*Estimations Kantar et Elabe.
Sources: ministère de l'Intérieur, Parlement européen.

VISACTU

Yannick Jadot a réussi son pari

EELV À la surprise générale, EELV était hier soir la troisième force politique du pays, avec 13 % des suffrages

Le verbe haut et clair, le sourire vainqueur : à 20 h 15, hier soir, Yannick Jadot ne boudait pas son plaisir au moment de réagir au score d'Europe Écologie-Les Verts (EELV), créditée de 13 % des suffrages et de 12 à 13 élus au Parlement européen – ce qui enverrait à Strasbourg Benoît Bêteau, l'agriculteur bio de Charente-Maritime. En 2014, ils n'avaient que cinq élus.

Eurodéputé depuis 2009, Yannick Jadot a vu sa prophétie se réaliser. Devant les micros, il ne cessait de proclamer que l'écologie réaliserait un score à deux chiffres grâce aux derniers jours de la campagne électorale. Les sondages attribuaient au mieux 9 % des suffrages à EELV, concurrencée par la liste Urgence Écologie, soutenue par l'ex-ministre socialiste Delphine Batho. Celle-ci devrait obtenir un score inférieur à 2 %.

Un podium inséré

Yannick Jadot ne s'est sûrement pas trompé hier soir en adressant un coup de chapeau appuyé aux jeunes qui ont donné le « a », en cette fin de campagne, par leur nouvelle grève scolaire pour le climat, vendredi. Leurs clameurs dans la rue se sont (pour partie) transformées en bulletins de vote. Le tam-tam qui a résonné, au début de ce mois, autour de l'effondrement scientifique quantifié de la biodiversité planétaire, a également profité aux écologistes. Qui d'autre qu'eux a alerté sur ce sujet ?



« C'est une vague verte européenne dont nous sommes les acteurs », s'est réjoui hier soir Yannick Jadot. PHOTO AFP

Si EELV pouvait rêver pareil score, personne en revanche n'envisageait de la compter parmi les trois principales forces politiques. En montant sur le podium, les écologistes rééditent la performance de 2009, quand ils avaient réalisé le score de 16,28 % – derrière l'UMP et le PS – sous la férule d'un certain Daniel Cohn-Bendit, transféré entre-temps en macronie.

L'OPARatée de Renaissance

Le score d'EELV illustre également les limites de la stratégie LREM d'OPA sur l'écologie. La prise de guerre nommée Pascal Canfin, ancien ministre écologiste et ex-patron du WWF, était censée crédibiliser la liste Renaissance. Le Conseil de défense écologique, convoqué jeudi dernier à l'Élysée, à grands coups de trompettes, devait convaincre. L'opération siphonnage n'a pas fonctionné. Les électeurs ont

donné raison à Jadot, qui avait martelé que les seuls vrais écologistes avaient l'étiquette EELV.

Maintenant, que va faire EELV de son nouveau capital sympathie ? Hier soir, Yannick Jadot a parlé d'Europe, une singularité dans le torrent de commentaires centrés sur l'Hexagone. Il a évoqué une troisième voie à l'échelon continental entre l'extrême droite et le libéralisme technocratique défailant. « Nous réunirons les acteurs de la société civile, les syndicats, les scientifiques, les entreprises et les citoyens, afin qu'ensemble, nous évaluons en permanence le travail des institutions européennes », a-t-il promis.

Il ne s'est pas étendu sur la recomposition du paysage à gauche. Question d'expérience. Dans le passé, après les européennes, les écologistes ont vite déchanté.

Jean-Denis Renard

LFI et LR : la grande désillusion

C'est la douche froide pour Les Républicains et les Insoumis. Deux partis qui avaient fait le pari de la jeunesse et du renouvellement avec François-Xavier Bellamy d'un côté, Manon Aubry de l'autre. Ni le professeur de philosophie, ni l'ancienne directrice de l'ONG Oxfam n'ont réussi à se démarquer de l'ombre tutélaire de Laurent Wauquiez ou de Jean-Luc Mélenchon. Aucun des deux leaders ne pourra se défaire du dinglant revers subi hier. « Tout est à reconstruire à droite », a reconnu François-Xavier Bellamy, que tous les sondages (une erreur de plus à leur longue colonne débit) avaient placé en troisième position. Les Républicains n'ont pas réussi à trouver leur positionnement européen, tiraillés entre leur aile centriste et leur aile extrême voulue par Laurent Wauquiez. Et il se peut que le soutien affiché de FX Bellamy aux parents de Vincent Lambert n'ait pas joué en sa faveur. Hier, Laurent Wauquiez a promis « une longue et exigeante reconstruction de la droite » avant la présidentielle de 2022, pour laquelle il a évidemment perdu beaucoup de points.

Le débat promet d'être également vif à La France



Jean-Luc Mélenchon et Manon Aubry. PHOTO AFP

Insoumise. Si la tête de Jean-Luc Mélenchon ne risque pas de rouler à terre, sa stratégie ne pourra pas faire l'économie d'une remise en question. Depuis la présidentielle de 2017, le député de Marseille était le chef de file auto-désigné de l'opposition de gauche. Hier, il s'est fait largement doubler par les écologistes qu'il avait renvoyés vers la droite, et fait jeu égal avec un PS qu'il considérait comme mort. Il va sans doute falloir qu'il ouvre la porte, sans l'enfoncer...

B. L.

L'euroscéptisme en hausse, un Parlement éclaté

SITUATION EN EUROPE Les partis eurosceptiques font une percée au détriment du PPE et des sociaux-démocrates. Mais les Verts et les libéraux se renforcent et seront indispensables aux futures coalitions



Christophe Lucet
c.lucet@sudouest.fr

Une page s'est tournée hier en Europe. Car au vu des premiers résultats, et en attendant un tableau complet à l'échelle des Vingt-huit, le duopole Conservateurs/Sociaux-démocrates qui tenait la barre de l'Union depuis la naissance du Parlement européen a vécu.

Selon les projections disponibles hier soir autour de 22 heures, le PPE (173 sièges) et le S&D (147 sièges) ne totalisent plus à eux deux la majorité des 751 députés. Résultat : ils vont devoir passer des accords plus poussés avec les autres partis de l'hémicycle pour décider des nominations aux postes clés, et voter les textes.

Cet éclatement du Parlement, qui reflète ce qui se passe dans ceux de nombreux pays de l'UE, s'accompagne d'une bonne nouvelle : la participation, estimée hier soir à 51 % à l'échelle des 427 millions d'électeurs européens, serait en hausse de huit points. « Il s'agit du taux le plus élevé depuis vingt ans », s'est réjoui hier soir le porte-parole

de l'UE, qui souligne que cette remontée, sans doute imputable à une forte perception des enjeux qui assaillent l'Union, porte un coup d'arrêt à l'érosion de la participation observable depuis 1979.

Les résultats en Allemagne sont emblématiques du recul des deux grandes forces

L'espoir de la galaxie eurosceptique de former une coalition capable de gouverner se réalisera-t-il ?

des de la gauche sociale-démocrate sont pires : le SPD devrait perdre 12 de ses 27 sièges.

Plus encore qu'en France, les Grünen (Verts) sont les grands gagnants : ils deviennent le second parti devant le SPD et passeraient de 13 à 22 sièges. De quoi prendre les rênes d'un groupe écologiste qui pourrait gagner une bonne dizaine de sièges (les Verts finlandais, par exemple, ont fait 15 % des voix), devenant peut-être la quatrième formation derrière le PPE, les sociaux-démocrates et les

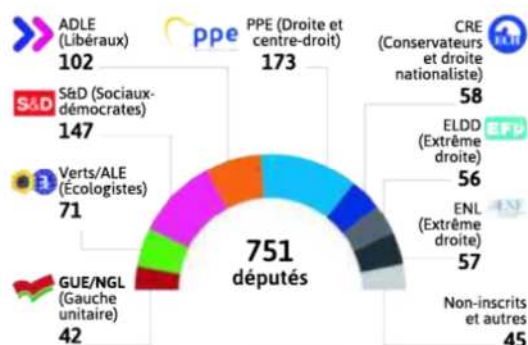
libéraux. Il faudra pourtant attendre pour prendre la mesure exacte de la forte poussée des partis eurosceptiques qui s'est dessinée dans le sillage du résultat du Rassemblement national français. La Ligue italienne de Matteo Salvini, créditée entre 27 et 31 % dans les sondages, va envoyer un gros contingent d'élus national-populistes. À Budapest, le Fidesz de Viktor Orbán a fait un carton (56 % des voix contre 51 % en 2014) : suspendu du PPE, il pourrait aller renforcer la droite de la droite actuellement répartie en trois groupes (ENL, ELDD et conservateurs du CRE), qui peuvent, au vu des projections, tabler sur 150 à 200 sièges, soit un quart du Parlement.

La poussée nationale-populiste

Vont s'y retrouver les nationaux-conservateurs polonais du PiS (42 % des voix et 24 sièges), les élus britanniques du « Parti du Brexit » de Nigel Farage (s'ils siègent) ou encore les élus « Cinq étoiles » italiens. La droite eurosceptique, qui progresse en Suède, ne triomphe pourtant pas partout. À Helsinki, les « Vrais Finlandais » n'augmentent pas leur score autant qu'attendu. Aux Pays Bas, les populistes sont devancés par la gauche travailliste, et en Autriche, le FPÖ, secoué par le scandale de « IbizaGate », est largement distan-

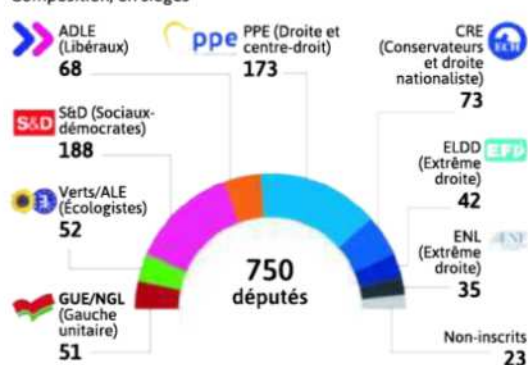
LE NOUVEAU PARLEMENT EUROPÉEN

Projections, en sièges, à partir des résultats estimés, dimanche 26 mai 2019 à 21h10.



LE PARLEMENT SORTANT

Composition, en sièges



Source : Parlement européen.

VISACTU

cé par les conservateurs du chancelier Kurz mais aussi par la gauche. En Grèce, les néo-nazis d'Aube Dorée perdent la moitié de leurs voix, au profit, il est vrai, d'un autre parti nationaliste, mais ils sont très loin derrière les conservateurs de la Nouvelle Démocratie et de la gauche Syriza du Premier ministre Tsipras, qui est sanctionné.

L'espoir de la galaxie eurosceptique de former une coalition capable de gouverner se réalisera-t-il ?

est nettement plus probable de voir de nouvelles coalitions se dessiner au centre de l'échiquier ou les députés français de LREM devraient renforcer le groupe ADLE. Crédité hier de 102 sièges (une trentaine de plus que dans l'assemblée sortante), la formation libérale sera, tout comme le groupe écologiste, difficile à contourner dans toutes les scénarios de coalition qui vont être échaudés dans les jours qui viennent.

3 QUESTIONS À...

Olivier Costa

Professeur à Sciences-Po Bordeaux et au Collège Européen de Bruges

1 La troisième place de la liste Jadot est-elle la vraie surprise ?

Oui, parce que tous les observateurs s'étaient focalisés sur le duel entre le Rassemblement National et En Marche, qui se révèle d'ailleurs conforme à ce qui était annoncé. De surcroît, cela fait depuis dix ans que les Verts enchaînaient des résultats en demi-teinte. Donc, personne ne les attendait à cette troisième place qui s'inscrit dans un mouvement européen. Je crois que c'est le changement politique majeur. C'est à mettre en parallèle avec l'effondrement de La France Insoumise, qui a fait jeu égal avec les écologistes dans la très grande majorité des sondages. C'est évidemment à comparer avec le score de Jean-Luc Mélenchon à la présidentielle. Cela prouve que Marine Le Pen a si-phonné le vote contestataire né du mouvement des gilets jaunes que les Insoumis espéraient capter. Si on tire une leçon du résultat de ce soir, c'est que, finalement, les partis pro-européens, en tête des



Olivier Costa. PHOTOOR

quels En Marche et EELV, font plus que tirer leur épingle du jeu face aux partis que je regrouperais comme anti-européens, et dont l'audience est bien moins élevée que prévu.

2 Autre échec inattendu, celui des Républicains.

C'est très spectaculaire. Mais c'est dans la continuité du processus amorcé par Emmanuel Macron en 2017. Rappelez-vous qu'il a mené une campagne largement pro-européenne, parce qu'il savait que c'était sur ce thème qu'il pouvait enfoncer le coin pour faire éclater ces deux partis de gouvernement où l'Europe apparaissait comme un point de rupture et où on estimait qu'il valait mieux ne pas parler de ce sujet trop clivant.

Les Républicains de Laurent Wauquiez n'ont pas su adopter une ligne claire et cohérente sur l'Europe et ils ont donc perdu une grosse partie de leur électorat, soit pour le RN, soit pour En Marche.

3 L'échiquier du Parlement européen va-t-il être redessiné.

Pour la première fois, ce ne sont en effet pas les conservateurs ni les sociaux-démocrates qui vont dominer l'hémicycle avec les libéraux et les écologistes en groupes charnières pour faire passer tel ou tel texte. Le Parlement va sans doute se partager entre cinq forces politiques d'importance à peu près égales mais où dominent néanmoins les pro-européens face aux populistes anti-européens. C'est la poursuite d'un chemin qui se poursuit depuis vingt ans. À chaque scrutin, conservateurs et sociaux-démocrates perdent environ 5 %. Les majorités vont être beaucoup plus difficiles à constituer. On va déjà s'en rendre compte pour l'élection du président de la Commission européenne et des commissaires qui doivent obtenir leur feu vert du Parlement. Plus que jamais, celui-ci va être un Parlement de négociations et de compromis.

Recueilli par Benoît Lasserre

EURODÉPUTÉS D'ICI

JEAN-PAUL GARRAUD (GIRONDE)



Sept ans après la perte de son mandat de député de la circonscription libournaise et foyenne qu'il détenait depuis

2002, Jean-Paul Garraud retrouve une écharpe parlementaire. Non pas avec son ancien parti (UMP puis LR) qu'il a toujours soupçonné de filer avec l'extrême-droite mais avec le RN qu'il a rallié pour cette élection. Elu municipal à Libourne, Jean-Paul Garraud est magistrat à la cour d'appel de Poitiers.

HÉLÈNE LAPORTE (LOT-ET-GAR.)



Personne n'attendait cette Villenneuvaise de 40 ans, mariée et mère de deux enfants, en N° 2 de la liste Bardella. Juriste de formation et analyste bancaire, élue à la Région depuis 2015, Hélène Laporte est une militante loyale du RN. Et discrète. Extrêmement discrète.

LAURENCE FARRENG (BÉARN)



Adjointe de François Bayrou à Pau pendant un an, cette publicitaire de 51 ans dirige depuis mars 2015 la communication de la ville et de l'agglomération. On mentionne aussi l'élection de Gilles Boyer qui fut pendant plusieurs années directeur de cabinet d'Alain Juppé à la mairie de Bordeaux.

BERNARD BITEAU (CHARENTE-MARITIME)



Chez les écologistes, un agriculteur à moustaches (Bernard Biteau) remplace un autre agriculteur à moustaches (José Bové). Paysan bio et résistant, comme il se définit lui-même à Sablonceaux, Bernard Biteau est l'actuel président du groupe radical de gauche de Nouvelle-Aquitaine après avoir été vice-président de Ségolène Royal en région Poitou-Charentes entre 2010 et 2015.

Dans nos départements

Le sacre du RN et d'Hélène Laporte

LOT-ET-GARONNE

La Villeneuvoise du RN 47 devient députée européenne

Le département réserve depuis déjà un certain temps des scores ronnants au parti de Marine Le Pen. Il a fait mieux hier : le Rassemblement national va envoyer à Strasbourg une députée européenne, en la personne d'Hélène Laporte, conseillère régionale native de Villeneuve-sur-Lot et secrétaire départementale du RN 47. Comme en 2014 du temps du FN, le Rassemblement national flirte avec les 30 % des suffrages exprimés, distançant nettement la liste Renaissance, conduite par Nathalie Loiseau (un peu moins de 20 %). Seule la ville d'Agen, comme lors des scrutins précédents, a placé la candidate macroniste en tête mais de peu (22,37 contre 21,29 %). Ailleurs dans les autres villes du département, c'est Jordan Bardella qui ra-



Hélène Laporte est élue à Strasbourg. PHOTO ANDRÉ DOS SUT

file la mise. À Villeneuve, il a huit points d'avance et bat nettement la candidate d'Emmanuel Macron à Nérac et Marmande. Dans les zones rurales, à quelques exceptions près, il fait la course en tête, dépassant les 30 % dans certaines communes. Bastien Souperbie

La carte de deux Gironde

GIRONDE Ce scrutin oppose deux Gironde : celle des laissés pour compte est tenue par le RN, celle qui profite de la prospérité de Bordeaux Métropole est macroniste

Le tiers gagnant en Gironde est : LREM (23,36 %) en un, le Rassemblement national (21,18 %) en deux, et les Verts (15,30 %) en trois. Ce scrutin oppose deux Gironde pour deux partis. Celle des laissés pour compte est tenue par le RN. Celle qui profite de l'envol de Bordeaux Métropole est macroniste. Y pointent Bordeaux, sa rive gauche, sa première couronne, de Latresne à La Brède, augmentée à l'est d'Arveyre Saint-Emlion et à l'ouest de la partie prospère du bassin d'Arcachon.

Outre les campagnes déjà acquises (Blayais, Médoc et Libournaise, où le RN amplifie ses scores de 2014 jusqu'à des 48 %), l'extrême droite a gagné tout le Sud-Gironde. Nouveauté, elle fait basculer la rive droite de la métropole (Lormont, Ambès, Bassens) bastions historiques du PS qui avaient voté Hollande en 2014. À la fracture entre métropole et campagnes s'ajoute



Alain Juppé a voté dans le bureau de Bordeaux Caudéran. GUY « 50 »

la cassure entre rive droite et rive gauche. C'est bien le niveau de vie qui dessine cette géographie électorale d'un département secoué par la crise des gilets jaunes, réponse à la métropolisation forcée depuis dix ans. Si la troisième marche du podium est occupée par le vert Yannick Jadot, c'est grâce aux

bons scores enregistrés dans ces communes métropolitaines de la rive gauche, tenues par une droite modérée ou le PS (Bruges, Mérignac, Pessac, Gradignan). Dans ce département socialiste, le vote PS est laminé comme se sont effondrées les terres LR.

Catherine Debray

LREM devant, le PS à la peine

LANDES Comme en 2014, le Parti socialiste pourtant bien ancré dans le département est à la peine. Derrière le parti gouvernemental, le RN et EELV



Dans un bureau de Mont-de-Marsan. PHOTO PASCAL BATES « 50 »

Les Landes ont suivi le parti gouvernemental. Le Rassemblement national n'arrive pas en tête locale mais se taille une part du gâteau électoral comme jamais. Déjà en 2014, il avait créé la surprise en doublant les socialistes pourtant historiquement « chez eux » dans les Landes, en arrivant deuxième. Cette fois-ci, il gagne 8 345 votes de plus qu'en 2014. Ce sont désormais 34 812 Landais qui le suivent.

Ça n'a pas été suffisant, à la déception du responsable départemental du Rassemblement national, pour passer premier. La liste portée par le parti gouvernemen-

tal arrive en tête, avec 22,95 % des votes exprimés. Poussée localement par la secrétaire d'Etat Geneviève Darrieussecq, Renaissance s'est installée dans les agglomérations et sur une large partie du littoral.

L'autre surprise de ce scrutin reste, comme sur le plan national, le score d'Europe-Ecologie Les Verts, devant, donc, la liste portée par Raphaël Glucksmann que le PS landais soutenait, pour l'avoir reçu la semaine dernière dans un fief socialiste. Un parti de la rose qui ne cesse de reculer. Presque 10 000 voix de moins en cinq ans.

Emmanuelle Pédezert

Le RN truste la ruralité, LREM les grandes villes

CHARENTE-MARITIME La Rochelle, Saintes et Royan placent LREM en tête. À Rochefort, RN s'impose

La liste LREM portée par Nathalie Loiseau s'impose dans trois des quatre grandes villes du département. C'est le cas à La Rochelle (27,13 %, devant la liste EELV le RN), à Royan (28,20 % devant le RN et LR) et à Saintes (25,19 % devant le RN et EELV). Scénario identique sur l'île de Ré où la candidate d'Emmanuel Macron s'impose dans toutes les communes, contrairement à l'île d'Oléron, trustée par le Rassemblement national.

Rochefort, qui avait déjà placé en 2014 la liste Bleu Marine au premier

rang, récidive : Jordan Bardella et le RN y rallient la mise (23,83 % devant LREM et EELV. Ces élections européennes en Charente-Maritime remportées par le RN (25,26 %) devant LREM (22,60 %) et EELV (13 %) confirment une tendance déjà vue lors des derniers scrutins, notamment celui de la présidentielle : le parti de Marine Le Pen continue de gagner du terrain et se taille la (très grosse) part du lion dans les zones rurales.

Pierre-Emmanuel Cherpentier

Bardella à plus de 25 %

CHARENTE Le RN réalise de bons scores à la campagne

Hier à 22 h 45, le RN virait en tête, avec 25,68 % des suffrages en Charente (résultat partiel). La liste menée par Jordan Bardella réalisait ses meilleurs scores à la campagne (plus de 29 % dans le canton de Jarnac, presque autant à Tude-et-Lavallette). Avec 21,42 % des suffrages dans le département, LREM s'imposait surtout dans les grands centres urbains, à Cognac (24,4 %) et Angoulême (24,05 %). Les Verts arrivaient en troisième position (12,6 %) et affichaient un peu partout de bons scores à deux chiffres. La liste de Yannick Jadot trouve même la deuxième position à Angoulêmeville (17,02 %). Olivier Sarazin

LREM-Modem en tête

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES La liste Renaissance, soutenue par Emmanuel Macron et François Bayrou arrive largement en tête. Le RN est deuxième

Contrairement aux résultats nationaux, les Pyrénées-Atlantiques résistent à la vague bleu marine puisque le département place en tête la liste de Nathalie Loiseau, à 25,17 %. Sans surprise, la liste soutenue par le président de la République et François Bayrou l'emporte dans les communes du Pays de Béarn, créé et présidé par le président du Modem. À commencer par Pau, où Renaissance obtient 27,39 % et où Europe-Ecologie Les Verts dépasse le score du Rassemblement National.

Recomposition

Comme lors des derniers scrutins, le Rassemblement national arrive en tête dans le bassin ou-

vrier de Lacq et dans les communes de l'est et du piémont pyrénéen.

Au Pays Basque, le parti de la majorité est également en tête et les écologistes se classent dans la majorité des communes en deuxième position, repoussant le plus souvent les Républicains en quatrième position. Cinq ans plus tôt, la liste européenne de Michèle Alliot-Marie se taillait la part du lion. À Bayonne, la droite traditionnelle est même cinquième derrière la liste conduite par Raphaël Glucksmann. C'est donc une recomposition du paysage politique basque qui se dessine avec ce scrutin.

Odile Faure et Pierre Sabathie

Le Rassemblement national progresse

DORDOGNE Si le trio de tête est le même qu'au national, LR n'est que sixième

En Périgord, où l'électorat s'est mobilisé à plus de 58 %, le trio de tête est le même que dans l'ensemble de l'Hexagone. Le Rassemblement national devance La République en marche et Europe-Ecologie-Les Verts. Jordan Bardella améliore en pourcentage les scores de Marine Le Pen en 2014 et en 2017. La République en marche, qui arrive en tête à Périgueux et Sarlat, enregistre un tassement, là encore par rapport à la présidentielle. Le vote écologiste réussit des percées, notamment dans l'agglomération de Périgueux et à Bergerac. En revanche,



Bergerac à l'heure du dépouillement. PHOTO DANIEL BOZEC

l'ordre derrière diffère du national. Manon Aubry est quatrième devant Raphaël Glucksmann et François-Xavier Bellamy, à 7 %, n'arrive que sixième. Anne-Marie Siméon

Un projet d'alliance entre Renault et Fiat-Chrysler

AUTOMOBILE À eux deux, ils formeraient un nouveau géant mondial de l'automobile : le français Renault et l'italo-américain Fiat Chrysler devraient annoncer aujourd'hui un projet d'alliance, selon trois sources proches du dossier. Selon l'une d'entre elles, l'objectif à terme serait d'aboutir à « une fusion ». Selon une autre, l'annonce imminente serait l'aboutissement de « discussions qui avaient déjà commencé sous Carlos Ghosn », l'ancien patron emblématique du constructeur français, mis en examen au Japon pour des malversations financières. Son arrestation fin novembre à Tokyo a ouvert

une crise entre Renault et son allié japonais Nissan (qui contrôle Mitsubishi Motors), à l'origine des révélations qui ont déclenché l'enquête. Les relations risquent de se détériorer encore à la suite de l'annonce des pourparlers avec Fiat Chrysler.

Le RN devant, LREM résiste

Comme en 2014, le Rassemblement national vire en tête du scrutin européen en Charente, devant LREM



Olivier Sarazin et Bertrand Ruiz
angouleme@sudouest.fr

Rebelote pour le Rassemblement national. Aux élections européennes de 2014, quand il portait encore son ancien nom, le RN avait fait souffler un vent bleu marine sur la Charente, en trustant la première place du scrutin avec 24,66 % des voix. Hier, avec une participation en hausse par rapport à il y a cinq ans, le RN a conservé son leadership dans le département (25,5 %) (1). Dernière, en revanche, il y a du changement. Inexistant en 2014, le mouvement macroniste LREM (21,4 %) s'installe durablement dans le champ politique, signant des performances honorables en ville, à Angoulême, Cognac ou Montbron. Dernière,

c'est la Bérézina pour LR, à peine 7,1 % des suffrages en Charente. La gauche socialiste ne parvient pas à rebondir. Contrairement aux écologistes (12,2 %) : EELV affiche des scores à deux chiffres un

peu partout et s'octroie une belle deuxième place à Angoulême intra-muros.

« Force militante »

À la permanence du RN en Charente, à Angoulême, une douzaine de militants applaudissent Jordan Bardella. Joie contenue mais réelle. Isabelle Lassalle ouvre une bouteille de champagne. La déléguée départementale du parti déclare : « Ce score est juste et mérité ! La France des oubliés s'est exprimée. Ces oubliés qui ne veulent pas de l'Europe de Juncker et de Merkel. Ces oubliés que le Rassemblement national écoute. Marine va à leur rencontre. Les autres les regardent de haut. » Les résultats des petites communes



Isabelle Lassalle, déléguée départementale du RN, a débouché le champagne à l'annonce des estimations de 20 heures. PHOTO O.S.

affluent. Transmis par les militants, bien présents dans toute la Charente. « Ce bon score est aussi le leur. Il récompense des heures d'engagement, des centaines de kilomètres et des kilos de colle. La force militante, aujourd'hui, elle chez nous. Le paysage politique change et c'est tant mieux », ajoute Isabelle Lassalle, qui promet d'appliquer en Charente les « méthodes carrées et presque militaires » qu'elle a testées à Cognac et dans le Cognacais. La déléguée départementale se dit également surprise de la « déconfiture » des Républicains. « Où étaient-ils ? Personne ne les a vus ! À Cognac, je n'ai croisé que Lecorne ! »

Recomposition politique

Après une campagne intense sur les marchés de Charente, les partisans de La République en marche avaient fait le choix de se retrouver au domicile de l'un des leurs, à



Les partisans de LREM, avec leur référent départemental Jérôme Couton (à droite), se sont retrouvés à Ruelle. PH. V. JACQUET

LES RESULTATS DE CHARENTE

INSCRITS	256 714
VOTANTS	134 908
BLANCS	3 786
EXPRIMÉS	126 855
Aubry (FI)	7,62 %
De Prévoisin (LFRCE)	0,01 %
Camus (SIEL)	0 %
Marie (PP)	0,03 %
Loiseau (REM)	21,47 %
Timothé (DR)	0 %
Philippeot (LP)	0,38 %
Alexandre (Pace)	0,03 %
Boung (UE)	1,74 %

Vaudin (DR)	0,01 %
Lagarde (UDI)	2,39 %
Glucksmann (PS/PP/ND)	6,57 %
Gernigoin (PFE)	0,01 %
Heligen (MIC)	0,02 %
Dupont-Aignan (DLF)	3,61 %
Cailaud (AE)	0,02 %
Deffet (D19)	0,05 %
Arthaud (LO)	1,06 %
Brossat (PCF)	2,35 %
Asselineau (UPR)	1,00 %
Hamon (Génération(s))	3,54 %
Tomasini (AVE)	0,01 %

Bardella (RN)	25,55 %
Corbet (NA)	0 %
Sanchez (PRC)	0 %
Dieuemegard (ESR)	0,08 %
Challempon (EC)	0 %
Lalanne (AJ)	0,67 %
Bellemey (LR)	7,07 %
Jadot (EELV)	12,24 %
Thouy (PA)	2,08 %
Bédou (ACPLJ)	0,29 %
Person (UDLBF)	0 %
Azerpuz (UDMF)	0 %

Ruelle-sur-Touvre. Où l'on pouvait aussi bien croiser le militant paysan Jean-Luc Lassoudière que le conseiller départemental Frédéric Sardin. « Même si on n'est pas devant, on a plutôt bien résisté pour un parti de gouvernement », soupèse Jérôme Couton, référent départemental du mouvement macroniste. « Il semble que la transformation du paysage politique, entamée en 2017, poursuit son œuvre. »

Au plus près de l'action, à la Mutualité parisienne, le député LREM Thomas Mesnier avait, peu ou prou, la même analyse. « La hausse de la participation n'a pas profité au RN qui n'a pas fait mieux qu'en 2014. À côté de cela, je vois que LR s'effondre complètement, comme le PS a pu le faire en 2017. Ceux qui pensaient que le macronisme n'était qu'une parenthèse se sont trompés. La recomposition politique du pays

est toujours d'actualité. » Et la prochaine échéance, en 2020, sera municipale. « Nous sommes devenus une force politique de premier plan en Charente, notamment dans des villes comme Angoulême », veut croire Thomas Mesnier.

(1) Les chiffres du texte, comme du tableau, ne prennent pas en compte les résultats de Ruffec, en retard pour son dépouillement.

A Cognac, LREM fait la course en tête

ANALYSE Contrairement à la tendance du département, la cité des eaux-de-vie a placé le parti macronien en tête, devant le RN

Jonathan Guérin
j.guerin@sudouest.fr

Il était 18 heures, hier, quand les bureaux de vote ont fermé. « On croyait que si les gens venaient si nombreux le matin, c'est pour ne pas venir l'après-midi, mais finalement, on a eu du monde toute la journée », observe Philippe Dominique, directeur général des services de la mairie. Cette impression s'est traduite dans la participation : 5 957 Cognaçais ont fait le déplacement jusqu'à l'isoloir, établissant un taux de participation à 49,65 %. Un score à comparer aux européennes de 2014, où le même indicateur affichait 40,83 % (4 899 votants).

Alors, pour qui a-t-on voté ? La liste conduite par Nathalie Loiseau (La République en marche) s'est imposée. Elle fait mieux qu'à l'échelle nationale, avec 24,40 %. « Ça me rend heureux car on a bien bossé », témoigne à chaud Damien Bertrand, le chef des Marcheurs de la ville. « C'est nous qui avons été les plus actifs dans cette campagne, et c'est ce qui nous permet de faire la course en tête à Cognac. »

En Charente, le Rassemblement national est arrivé en tête. Il n'est que deuxième à Cognac, nettement distancié, avec 21,08 %. « Ce n'est pas une déception », positive Isabelle Lassalle, conseillère municipale et tête de file RN dans le département. « On sait bien qu'il y a un vote en ville et un vote en campagne. C'est un résultat surprenant



Le maire Michel Gourinchas a suivi attentivement les résultats sortis des urnes. PHOTO J.G.

mais les cartes sont redistribuées à Cognac. »

Europe Écologie Les Verts arrive troisième, avec 14,08 % des suffrages (contre 12,16 % à l'échelle départementale). Les Républicains atténuent un peu leur déroute nationale, avec 10,08 %. Jean-Hubert Lelièvre, secrétaire du parti à l'échelle de la Charente, s'exprime : « On a fait une belle campagne malgré des vents contraires. Je la refais exactement de la même manière. »

Qu'en sera-t-il en 2020 ?

Évidemment, ces résultats intéressent pour les élections municipales de l'an prochain. Le maire Michel Gourinchas expose : « Le Rassemblement national n'est pas en mesure de gagner la ville. Je suis soulagé, car c'était extrêmement

important pour moi. Moins le RN est fort, mieux je me porte. La gauche résiste mieux qu'espéré. » Damien Bertrand, possible candidat LREM à la mairie, tempore : « Il est trop tôt pour tirer des conclusions, mais on peut tirer, par défaut, des enseignements. On voit bien qu'à Cognac, notre parti s'ancre dans le paysage. »

Isabelle Lassalle jubile : « Ce score est de bon augure pour les municipales. Il va falloir compter avec le RN à l'avenir. En 2020, j'espère même faire plus que 21 % au premier tour, en ralliant encore plus d'électeurs Les Républicains. »

Pour Jean-Hubert Lelièvre, « cette élection européenne n'aura aucune conséquence sur les municipales de 2020. C'est une autre élection, sans corrélation, comme on a pu le voir par le passé. »

A nos lecteurs

Un problème technique dans la collecte et la saisie des résultats ne nous permet pas de publier l'ensemble des tableaux sur votre département. Toutes nos excuses pour ce désagrément. Vous pouvez retrouver la totalité des résultats commune par commune sur notre site : sudouest.fr

RÉACTIONS

« Une claque »



Jean-Hubert Lelièvre, secrétaire de LR16

« À l'échelle nationale, il faut avouer que ces 8 % constituent une claque. Mais il faut continuer à reconstruire. Nous avons fait une belle campagne. J'ai apprécié la façon de faire de François-Xavier Bellamy, et aussi sa façon de dire, de déshystériser le débat. Je n'ai aucun regret. »

« Macron a trop joué avec le feu »



Brigitte Marciniak, PS

« On a tout fait pour que cette élection se résume à un duel RN-LREM. On en voit le résultat : Macron a joué avec le feu et le RN est devant. C'est dramatique pour la France et l'Europe. Je trouve que Place publique ne s'en sort pas si mal alors qu'on nous disait mort. Si la gauche était partie unie, nous n'en serions pas là. »

BLANZAC

Ivre, il percuté le pont de la LGV

Un conducteur de 27 ans a perdu le contrôle de son véhicule, hier vers 6 h 30. Il circulait sur la D 5 à la sortie de Blanzac, sur la route de Mouthiers. La voiture a percuté l'un des murs du pont de la LGV, puis l'autre côté. Légèrement blessé, le conducteur a été pris en charge par les pompiers et envoyé au centre hospitalier de Barbezieux. Il a été contrôlé positif à l'éthylotest, une prise de sang a été effectuée.

MONTBRON

Il fugue car il ne peut pas faire de grasse matinée

Un jeune de 15 ans s'est enfui de chez lui, hier matin, avant d'être retrouvé une heure plus tard par les gendarmes. La raison ? Ses parents n'avaient pas voulu qu'il fasse la grasse matinée ! Un peu après 9 heures, ces derniers ont décidé de le réveiller, chose que le jeune n'a pas vraiment appréciée... Et il l'a fait savoir, en prenant la poudre d'escampette. Heureusement, plus de peur que de mal.

EN BREF

LE COGNAC À PARIS

Ce lundi, le Bureau national interprofessionnel du cognac (BNIC) participe à la 12^e édition de Cocktails Spirit Paris, au Palais de Tokyo. Le salon a débuté hier. Il est consacré aux dernières tendances de la « mixologie ».

UN CONCOURS NATIONAL

Ce lundi et mardi, le lycée Grégoire à Soyaux accueille les épreuves nationales du concours général des métiers spécialité transport. Huit candidats de niveau bac pro, venus de la France entière, sont en lice. Le lauréat sera invité à la Sorbonne, en juillet, pour la remise de son prix d'excellence.

CHAMBRE DE MÉTIERS

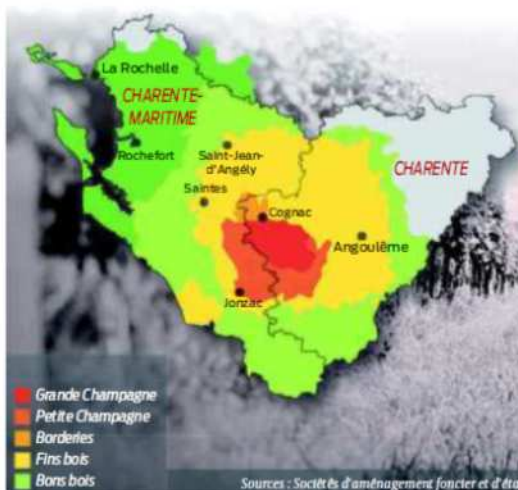
L'assemblée générale de la Chambre de métiers de la Charente se déroulera ce mercredi à 14 h 30 au Centre de formation des apprentis (aussi appelé campus des métiers) de Barbezieux.

MULE DU POITOU

L'association des races mulassières du Poitou organisera un concours d'élevage, le 1^{er} juin à Confolens. L'épreuve sera ouverte aux équidés de 2 ans (races baudet du Poitou et trait mulassier poitevin). Les gagnants participeront au concours national des 23, 24 et 25 août à Dampierre-sur-Boutonne (17).

LA FLOW VÉLO BIENTÔT OUVERTE

L'inauguration officielle de la Flow vélo se déroulera vendredi 7 juin, au lieu-dit Port-du-Lys, à Salignac-sur-Charente, à mi-chemin entre Cognac et Saintes (17). La Flow vélo est un itinéraire cyclable de 290 km, reliant Thiviers (24) à l'île d'Aix (17), en épousant le tracé du fleuve Charente. Tous les tronçons ne sont pas aménagés, mais la piste est praticable.



Prix des vignes selon le cru (euros/ha)	Dominante 2017	Dominante 2018	Évolution en %	Minimum constaté en 2018	Maximum constaté en 2018
CHARENTE					
Grande Champagne	50 000	53 000	+6	45 000	65 000
Petite Champagne	44 000	47 000	+7	40 000	65 000
Borderies	48 000	52 000	+8	45 000	65 000
Fins bois	46 000	50 000	+9	40 000	65 000
Bons bois	30 000	35 000	+17	30 000	45 000
CHARENTE-MARITIME					
Petite Champagne	57 000	57 000	=	40 000	65 000
Borderies	50 000	50 000	=	35 000	60 000
Fins bois	50 000	50 000	=	35 000	60 000
Bons bois	30 000	30 000	=	25 000	38 000

Sources : Sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural (Safer) de Charente et de Charente-Maritime

Des vignes au prix fort

PAYS DU COGNAC Les tensions sur le marché foncier viticole sont importantes. Les prix augmentent en Charente. Ils se stabilisent en Charente-Maritime après une forte hausse

Olivier Sarazin
o.sarazin@sudouest.fr

D'abord, relativisons... La valeur vénale des vignes au pays du cognac n'atteint pas les niveaux stratosphériques des prestigieuses appellations bordelaises : 2 millions d'euros l'hectare à Pauillac, 1,5 M€ à Pomerol ou 1,2 M€ à Saint-Julien et Margaux. Il n'empêche. Le marché foncier viticole charentais fait l'objet d'une très forte pression...

Les prix constatés en 2018 par le réseau des Sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural (Safer) augmentent de 6 à 17 % en Charente. Ils restent stables en Charente-Maritime, après de très fortes progressions en 2017 (+11 à +27 %). Dans les deux départements, l'hectare se négocie entre 25 000 et 65 000 euros, selon les crus, l'âge des vignes et la qualité des parcelles. Ils ne flambent pas – la formule serait excessive – mais s'éloignent parfois des réalités économiques et agronomiques de la région...

Le phénomène s'explique, tout d'abord, par les très bons résultats

de la filière : 204,2 millions de bouteilles écoulées et 3,2 milliards d'euros de chiffre d'affaires l'an passé. Le cognac va bien. Plus que jamais, la vigne est un placement sûr, plus rentable que la pierre (l'immobilier a progressé de 2,9 % en 2018), plus juteux que les métaux précieux (le cours de l'or est en berne, à -4 % au premier trimestre 2019).

La faiblesse de l'offre

Les tensions s'expliquent aussi par l'importance de la demande et la faiblesse de l'offre. L'an passé, seuls 1 040 ha ont changé de mains (540 en Charente, 500 en Charente-Maritime), soit moins de 1,4 % de la surface du vignoble du cognac en production (76 250 ha). Les transactions sont limitées. Elles ne se comptent qu'en dizaines. Le chiffre précis n'est d'ailleurs pas communiqué. Il faut ici préciser que seul environ un tiers de ces 1 040 hectares fut accessible aux actions de régulation des prix de la Safer. « En Grande et Petite Champagne, dans les Borderies et les Fins Bois, l'immense majorité des transmissions se fait dans le cadre familial », explique Sylvie Massacré, la

directrice de la Safer 16. En outre, de nombreuses cessions sont réalisées en transferts de parts sociales.

« Un autre phénomène limite le nombre de transactions. De nombreux viticulteurs âgés ne souhaitent plus vendre. Ils gardent la direction de l'exploitation et en confient la conduite quotidienne à des professionnels », poursuit Paul Arnold, le directeur de la Safer 17.

La Petite Champagne de Charente-Maritime est plus chère que la Grande Champagne

Résumons : peu d'offres, beaucoup de demandes et un vrai déséquilibre... « Lorsqu'un cédant est accompagné par la Safer, 10 à 30 acheteurs potentiels se présentent à coup sûr. Notre rôle est alors de freiner la tendance haussière, de privilégier l'installation de jeunes ou la consolidation d'une exploitation », indique Sylvie Massacré.

Pas d'investisseurs chinois
Le marché, certes tendu et sous

pression, n'est pourtant pas spéculatif. Les investisseurs étrangers ne se pressent pas. Pas de Chinois dans les vignes. Moins de Russes. Les acquéreurs sont du cru. Parmi eux, figurent des bouilleurs de profession et des PME du négoce qui souhaitent sécuriser leurs approvisionnements.

L'examen des prix cru par cru réserve quelques surprises. La Petite Champagne de Charente-Maritime (+27 % en 2017, stable en 2018) est très prisée, notamment près d'Archiac et de Sainte-Lheurine. L'hectare se négocie en moyenne 57 000 euros, plus cher qu'en Grande Champagne, le premier cru du cognac (53 000 euros). Dans les Bons Bois du Sud-Charente (aux alentours de Baignes, Brossac, Chalais et même Aubeterre), les prix grimpent de 17 %. « C'est un rattrapage. Il y a trois ans, le marché foncier était ici inexistant », dit Sylvie Massacré.

Ces données statistiques 2018 – dévoilées vendredi 24 mai – ne donnent pas encore le prix médian par département. En 2017, il était identique en Charente et Charente-Maritime et s'élevait à 47 000 euros.

Des terres à planter se vendent jusqu'à 12 000 euros l'hectare !

UN PHÉNOMÈNE JUGÉ « INQUIÉTANT »

France-Agrimer a autorisé la filière cognac à planter 3 474 ha de nouvelles vignes en 2019. L'an passé, déjà, le contingent s'élevait à 1 557 ha... Qu'ils détiennent les précieux droits ou espèrent les décrocher, les viticulteurs charentais cherchent donc des terres à planter, si possible bien placées, sur des parcelles non gélives. Cela n'est pas toujours facile à trouver. Évidemment, le phénomène fait monter les prix. Jusqu'à présent, des terres nues – utilisées pour la culture des céréales – se négociaient entre 6 000 et 8 000 euros. Ces derniers mois, des acquéreurs ont proposé jusqu'à 12 000 euros ! La Safer juge le phénomène « inquiétant ». À deux reprises, elle a entamé des procédures dites de préemption en révision de prix.



Les viticulteurs charentais ont obtenu l'autorisation de planter 3 474 ha de nouvelles vignes en 2019. PHOTO G.S.

UN CONSEIL

« NE PAS TOUJOURS CROIRE

RADIO BOUT DE VIGNE ! »

Sylvie Massacré et Paul Arnold, les directeurs de la Safer en Charente et Charente-Maritime, recommandent aux viticulteurs de ne pas prêter trop d'importance à certains montants que la rumeur colporte. Bref, gare aux scoops de Radio bout de vigne !

« Les vendeurs et les acquéreurs oublient que certaines transactions, chez des voisins, incluent souvent du matériel, des bâtiments et parfois des stocks. Voilà pourquoi certains chiffres avancés par la rumeur, dans le vignoble, sont supérieurs à ceux que nous observons. Il faut les prendre avec recul », déclarent les deux directeurs.

TRAVAUX

Le pont Saint-Jacques à Cognac sous alternat



Les travaux d'aménagement d'un giratoire à l'entrée du pont Saint-Jacques à Cognac (à hauteur de la rampe d'accès du château François-I^{er}) se poursuivent jusqu'à la fin juin. Aussi, la circulation sur le pont se fait sous alternat. Automobilistes, patience ! PHOTO O. SARAZIN



LE PIÉTON

A adoré la belle ambiance des premiers Jeux cognaçais (lire ci-contre) mais regrette un peu que le public fut clairsemé : pas plus de 50 à 60 personnes, souvent des parents et des proches des participants. Pas grave. Cette réussite appelle une prochaine édition. Avec davantage de monde. « Et de nouvelles épreuves », promettent les organisateurs du service Cognac ville d'art et d'histoire.

AGENDA

AUJOURD'HUI

Info 16. De 10 h à 12 h, aide d'un bénévole pour rédiger un courrier, aider dans les démarches administratives... Gratuit, sur rendez-vous au 05 45 82 62 00.

« **Drôles de drôles** ». De 14 h à 18 h, exposition d'une centaine de pièces évoquant l'enfance dans le Cognac entre 1900 et 1960, au musée d'art d'histoire.

Balade à pied ou à vélo. 7 km de chemin aménagé le long de la Charente, à la base plein-air André Mermet. Tél. 05 45 82 46 24. Départ de la boude 24 de Charente Vél : un circuit découverte de 23 km (facile) et un circuit d'exploration de 41 km (difficile).

UTILE

« **Sud Ouest** » rédaction. 9, place François-1^{er}, 16 100 Cognac. Courriel : cognac@sudouest.fr Tél. 05 45 36 62 80 Fax. 05 45 36 62 89

« **Sud Ouest** » publicité. Tél. 05 45 36 62 85 Fax. 05 45 36 62 89

« **Sud Ouest** » abonnements. Tél. 05 57 29 09 33. Courriel : service.client@sudouest.fr

Facebook. Abonnez-vous gratuitement à notre fil d'actualité SudOvest.fr Charente

Twitter. L'actualité en temps réel sur le compte Twitter SO_Charente

Fourrière autos. Sté ADAS, 93 avenue de Barbezieux à Châteaubernard. Tél. 05 45 81 16 10.

Police municipale. Tél. 05 45 82 38 48

Encombrants. Tél. 05 45 82 34 01

Voirie. Tél. 05 45 82 43 77

Bibliothèque. 10, rue du Minage. Fermée le lundi et le dimanche. Tél. 05 45 36 19 50.



Dans le jardin de l'hôtel de ville, les neuf équipes réunies sur la ligne de départ de la course de trottinettes. PHOTOS OLIVIER SARAZIN

Des Stationnaires en or aux 1^{ers} Jeux cognaçais

SPORT ET PATRIMOINE Franche rigolade et compétition réussie, ce week-end, en ville

Qui voulait briller, ce week-end lors des premiers Jeux cognaçais, devait savoir courir, pagayer et réfléchir. Il fallait se battre comme un sumo, mettre dans le mille à la sarbacane et rouler à trottinette aussi vite qu'en Formule 1. Il fallait aussi savoir que le bon roi François-1^{er} est né en 1494, que le jardin de l'hôtel de ville fut dessiné par le paysagiste Edouard André vers 1890, et que le fleuve Charente s'étire avec nonchalance sur 380 kilomètres, de sa source à son estuaire...

Les 1^{ers} Jeux cognaçais, c'était un peu « Intervilles ». Les vachettes en moins. La culture et le patrimoine en prime. Les épreuves, vendredi soir et samedi, ont réuni neuf équipes de cinq personnes dans une franche rigolade et un bel esprit de camaraderie.

Untrophée pour tous

Il y avait des agents hospitaliers, des employés de la maison de retraite Sainte-Marthe, l'équipe du bar Le Garage, des amoureux de la vigne, des parents d'élèves... mais surtout des amis, rassemblés autour d'une initiative originale. « Au début un peu foireuse, je l'avoue », a dit Vincent Bretnagolle, l'agent du patrimoine de la municipalité. L'organisateur de ces olympiades a été épaulé par ses collègues du service sport et santé mais aussi le club de canoë, l'association West-Rock, les bénévoles de la Fête du cognac et également la tonnellerie Vicard.

Chaque équipe a reçu un trophée en chêne : une douelle pour tous ; un couvercle de barrique façon bouclier de Brennus pour les premiers, l'équipe des Stationnaires.

Lepalmars : 2) Cognac Extrême Aventure, 3) Team du Garage, 4) Mayo, 5) Beetle Juice, 6) Ketchup, 7) Sainte-Marthe, 8) XO Five, 9) Centre hospitalier de Cognac.



Lors de l'épreuve de canoë samedi après-midi. Gare à ne pas tomber dans la Charente !



Les Stationnaires : des amis de la Station viticole du BNIC, des Savoir-faire du cognac, de l'IFV et du monde de la vigne



De jeunes supportrices de l'équipe de la maison de retraite Sainte-Marthe, qui a terminé septième

Solidaires de Dylan, atteint d'une leucémie

Mercredi 22 mai, des représentants de l'association Châteaubernard humanitaire sont venus remettre un chèque de 400 euros aux lycéens accompagnés de leur professeur d'économie et de gestion Frédéric Mansano. Il est destiné à Dylan Bourguet, un de leur camarade de classe, atteint d'une leucémie. Dylan était ce même vendredi hospitalisé, son jeune frère encore à l'école primaire aussi, pour une greffe. Compatible, il lui a donné sa moelle osseuse. Dans le hall du Castel, l'émotion est vive : Antoine Royère, le meilleur ami de Dylan, est là pour recevoir le chèque. La somme va contribuer à réaliser le rêve du jeune garçon : partir au Japon, pays du manga, et acquérir un ordinateur. Une cagnotte Leetchi Dylan a également été mise en ligne.

Tous mobilisés

Ses petits camarades de STMG avaient déjà mobilisé les troupes une première fois au Castel en organisant une nuit de musique urbaine, le 11 mai dernier. Ils vont remettre le couvert à la Cale de Cognac, le samedi 22 juin. Renée Marchand, ancienne présidente de Châteaubernard humanitaire, avait découvert l'action menée par les jeunes lycéens dans la presse : « J'ai lu mes journaux avec un peu de retard. Et je découvre l'histoire de ce



Au centre, René Marchand, Antoine Royère, meilleur ami de Dylan, et Frédéric Mansano, professeur d'économie et de gestion. PHOTO S.B.

petit jeune. Je me suis dit : "il faut qu'on fasse quelque chose". L'association intervient toujours pour des actions humanitaires dans le monde, le moment était venu de faire quelque chose en France. » Mercredi, l'association et le professeur ont échangé leurs contacts : Châteaubernard humanitaire aura des nouvelles régulières du lycéen, et elle se propose de son côté de distribuer les tracts de la soirée à la Cale dans toute la commune et de tapisser les endroits stratégiques d'affiches.

Quand ils viennent au Castel, les élèves de STMG sont facilement

identifiables à leur haut rouge en référence aux couleurs du Castel. Ils y ont fait leur première apparition au mois de janvier pour le spectacle « Djihad », leur dernière prestation de la saison était le Festival de musique internationale de chambre en Charente, samedi 18 mai. À ce titre, les étudiants ont créé une mini-entreprise « La Monette », petit clin d'œil au lycée Jean-Monnet et gèrent le contrôle des billets, les vestiaires, le verre de l'amitié à l'issue de la représentation. Un projet dont ils vont défendre les couleurs au plan régional, national et peut-être européen.

Sandra Balian

L'aménagement du bourg bientôt terminé

La réunion du conseil municipal s'est tenue jeudi, avec pour sujet, la poursuite des travaux d'aménagement du bourg. L'enrobé est pratiquement terminé. Actuellement, les équipes s'occupent de réaliser les trottoirs, dont la fin est programmée le 7 juin, date à laquelle il sera procédé au marquage des plateaux surélevés avec des « dents de requins » blanches. De l'avis de Remy Briault, « on n'obtient pas l'effet escompté car la vitesse n'est pas suffisamment réduite », un problème récurrent. À propos des équipes sur place pour les travaux du bourg, des incivilités ont été constatées : vol des batteries et siphonnage des réservoirs de carburant, la nuit, sur les véhicules stationnés.

Toujours à l'ordre du jour, le maire Robert Guilloton a informé avoir reçu le devis pour déplacer la stèle en mémoire à la famille Stacke, habitant la rue de Mortemer à Salles-d'Angles. Les membres de cette famille avaient caché chez eux, de 1942 à 1944, une famille juive, dont le petit Otto Fischl, 84 ans. Il est revenu d'Australie avec son neveu Daniel pour rendre hommage à la famille Stacke qui a été élevée au rang de « Justes



Le maire Robert Guilloton, Natacha Yonnet, la secrétaire, et Corinne Bauré-Boutholeau, adjointe. PHOTO C.-C. G.

parmi les Nations ». La plaque commémorative actuellement, dans l'allée qui mène à la mairie, sera donc déplacée et posée sur une stèle. Il en coûtera 2 250 euros ; validé par le conseil à l'unanimité.

Le Proxi trouve sa clientèle

Robert Guilloton a fait état d'une demande d'un marchand ambulant pour un emplacement dans la zone du Pont-Neuf, tous les jours, afin d'y vendre des plats de cuisine espagnole. Il est donc décidé d'appliquer le tarif en vigueur, soit 5 euros par jour de présence. Il a ensuite été évoqué l'ouverture

du Proxi, le 11 mai, dont la fréquentation de la clientèle semble plutôt positive puisqu'un comptage effectué par le commerçant donne 60 personnes par jour. À la suite de la proposition lancée par la mairie pour recruter des jeunes travailleurs de moins de 18 ans, pendant les vacances scolaires, deux candidatures sont validées : l'une pour la période du 8 juillet au 9 août et l'autre du 1er juillet au 10 août. Précisons que la frairie se tiendra les 14, 15 et 16 juin, le feu d'artifice aura lieu le samedi soir. Des bénévoles sont attendus pour encadrer la retraite aux flambeaux.

Colette-Christiane Guné

La classe entre en scène



La classe orchestre a enchanté le public PHOTO S.M.

Un nouveau projet pédagogique intégré au projet d'école de Bourg-Charente, intitulé « classe orchestre », profite aux 21 élèves de la classe de CE1-CE2 et leur enseignante, Chantal Guérin, depuis la rentrée 2018-2019, pour une durée de trois ans. L'an prochain, ils continueront avec une autre enseignante en CE2-CM1, puis en CM1-CM2, « une belle aventure contraignante mais passionnante ». Entièrement financé par la mairie de Bourg-Charente, il est animé et parrainé par le Brass Band de Charente, encadré par Becky Harrington et Francis Chiché, chef d'orchestre, à raison de deux fois une heure de cours par semaine. Après quelques mois de travail intensif avec des élèves passionnés, un premier concert a été offert

en l'église de Bourg-Charente, qui affichait complet.

Dans son mot d'accueil, le maire Jérôme Sourisseau a rappelé le plaisir de la municipalité de soutenir ce projet musical en faveur des enfants en milieu rural. Pour le bonheur du public, sous la houlette de Francis Chiché, ils ont interprété quelques pièces de leur premier répertoire, avec instruments à cuivres et percussions choisis par les jeunes musiciens : euphonium, baryton, alto, trombone à coulisse, bugle, corne à pistons, batterie, glockenspiel. Après un entracte, le groupe Brass Band a interprété quelques pièces célèbres, dont un « French Cancan », « Les Misérables », ou « The Lion King ».

Samuel Méchain